

Six mois déjà. J'ai un peu honte de ne pas avoir donné de nouvelles. Si j'avais eu des difficultés, je me serais empressé de vous le faire savoir ! Julien est parfaitement heureux chez les Mullen. Ses hôtes sont attentifs. Mme Mullen m'a même remercié de lui avoir confié mon fils. Julien fait du sport, de la musique, du bricolage, de la maçonnerie. Avec son père adoptif ils ont de longues conversations qui les enrichissent tous deux. Julien est étonné de ne pas avoir le "homesick". Il a plongé sans regarder en arrière. Il est fier d'annoncer qu'il lit des livres en anglais. La façon dont il vit son année me remplit d'admiration. Cette séparation m'a aidée à lui laisser vraiment son autonomie. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est petit à petit que j'en prends conscience. Je cesse aujourd'hui d'avoir des plans sur sa vie.
LETRE D'UNE MÈRE

USA RUSSIE CANADA NORVÈGE JAPON AUSTRALIE NOUVELLE-ZÉLANDE
TROIS RÉPUBLIQUE TCHÈQUE BRÉSIL MEXIQUE
SUÈDE SUISSE ALLEMAGNE ITALIE
FINLANDE ISLANDE ESPAGNE
22 QUATORZE

LE JOURNAL DES ÉCHANGES AVEC L'ÉTRANGER

TROIS QUATORZE - N°22 - 10000 EXEMPLAIRES - GRATUIT - 15 FÉVRIER 1995 / TROIS QUATORZE - N°22 - 10000 EXEMPLAIRES - GRATUIT - 15 FÉVRIER 1995 - TROIS QUATORZE

Voler de ses propres ailes

PARTIR LOIN (EN AMÉRIQUE, EN EUROPE, EN AUSTRALIE...) ET LONGTEMPS (UN AN). VIVRE DANS UNE FAMILLE ; ÊTRE SCOLARISÉ DANS UN LYCÉE OU DANS UNE UNIVERSITÉ ; ÊTRE FILLE AU PAIR..

QUE RESTE-T-IL DE NOTRE ANNÉE P.6



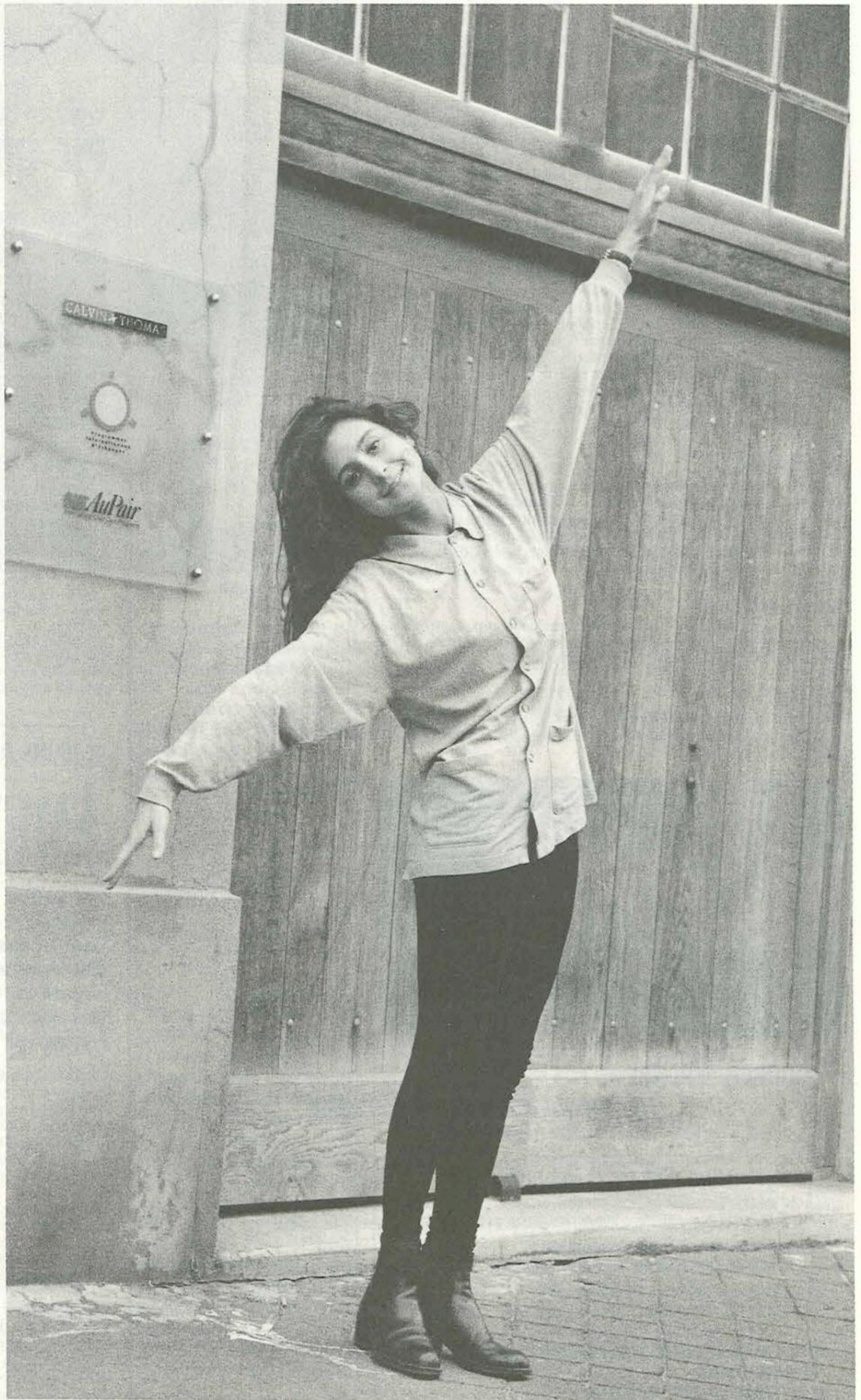
"Je me souviens du premier jour quand on m'a déposée devant l'école, et que je me suis retrouvée dans une classe où je connaissais moins que personne et où je ne discernais pas un mot dans la langue... Vraiment j'étais pas fière. Je me suis dit : "Mais Yvette, qu'est ce que tu fais là. Et souvent j'y repense. De même je me souviens du jour du départ (pour le stage). J'étais toute seule chez moi. Au moment de prendre mes valises, j'ai hésité, j'ai pensé qu'elles étaient trop lourdes pour moi et qu'il valait mieux rester là. Et puis je suis partie et j'ai survécu." Dix ans après... Retour sur les suites du séjour

COURRIER DES PARTICIPANTS P.4

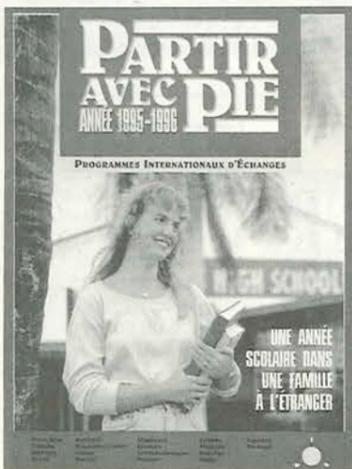
"Dans le coin où j'ai atterri, les cultures, les personnalités, les paysages sont tellement variés qu'il est impossible de les résumer ou de les réduire à quelques images. C'est pour ça qu'on aime forcément ce coin... À moins, bien sûr, de détester l'univers tout entier !" Toutes les impressions... De tous les séjours... Et de tous les coins du monde.

L'ALPHABET DE L'ABSENCE P.8

Il commence par la lettre A, mais n'a pas l'ambition d'être systématique. Il respecte l'ordre alphabétique, mais n'est pas exhaustif. Il traite des séjours à l'étranger sous un aspect pratique, mais contient surtout des témoignages personnels et sensibles. Aujourd'hui, Trois-Quatorze vous propose le tome 1 (lettre A) et vous engage à participer activement à la rédaction des articles du tome suivant (lettre B).



LES P.R.O.G.R.A.M.M.E.S



PIE & CALVIN-THOMAS

LES BREVES

Le bureau, les délégués, les proches : Nouvelles de tous ceux qui travaillent autour de nos programmes.

AVANT-GOÛT

Lionelle Goyé, déléguée régionale en Normandie, a organisé début janvier une réunion autour de Mr Lucciali, proviseur du lycée d'Evreux. La presse était présente ; 3.14 aussi. Notre journal consacrera son prochain numéro à la région et reviendra du côté de Rouen pour s'entretenir avec Lionelle, Mme Tane, Mme Flichy, Mme Faurot, Domitille, Ann, Zach, Ben, Gregory...

DELPHINE

C'est le prénom de l'année. Elles sont, en effet, cinq Delphine à vivre actuellement à l'étranger. Sur 150 partants... C'est tout de même une belle performance.

ON A OUBLIÉ MARYSE !

Lors de l'impression d'un de nos documents nous avons oublié de donner les coordonnées d'une de nos déléguées. Et pas n'importe laquelle. Une fidèle parmi les fidèles, la plus ancienne (elle est déléguée à PIE depuis 1981, autrement dit, depuis le début) : Maryse. On a beau se confondre en excuses... On ne sait comment se faire pardonner.

QUELLES FAMILLES !

Elles ont accueilli chacune trois fois. Un record d'ouverture et de gentillesse. Bravo et merci aux familles Tane, Bory et Carton !

LE LAC

Françoise Boutier a travaillé 10 ans à PIE. Elle s'est éloignée de nous en septembre dernier. Éloignée seulement, puisqu'elle travaille maintenant avec notre correspondant aux USA. Voici des extraits de la lettre qu'elle nous a fait parvenir. A première vue le Minnesota paraît approprié à la promenade et à la rêverie. Mais attention... On sait qu'on y travaille dur à l'approche du printemps et des derniers placements. "Le lac Minnetonka n'a rien à voir avec les petits lacs de nos montagnes ; pas pensable d'en faire le tour à pied pendant la pause du déjeuner. J'aime le regarder de mon bureau. Aujourd'hui il est tout bleu, comme le ciel, et dégage une impression de gaieté et de candeur. Hier ses reflets argentés déchargeaient une tension électrique presque menaçante. Toutefois, un sentiment de paix tranquille et d'évidente indifférence émane de ce beau lac, un parmi les dix mille du Minnesota. Il reste passif et imperturbable. Il s'assombrit parfois quand l'orage se fait attendre, puis devient lumineux dès que le soleil gronde derrière les éclairs." Nous reviendrons plus longuement sur le parcours de Françoise dans le prochain numéro.

DU NOUVEAU

Du nouveau dans la région Centre : Andrée Hamonou est la déléguée régionale PIE. Du nouveau à l'Ouest (beaucoup plus à l'Ouest) : Arlette et Christian Lolo seront nos représentants en Guadeloupe et en Martinique. Bienvenues également à Mylène, Bernard, Nicole, Dominique, Marie-Pierre, Philippe... Nos nouveaux correspondants locaux.

BONNE AMBIANCE

Très bonne ambiance le 1er février lors d'un repas organisé pour les "anciens" d'Ile de France. On remet ça le 29 mars. RDV au bureau à 19H30 (prévoir 80 F pour le repas).

CAP D'AIL

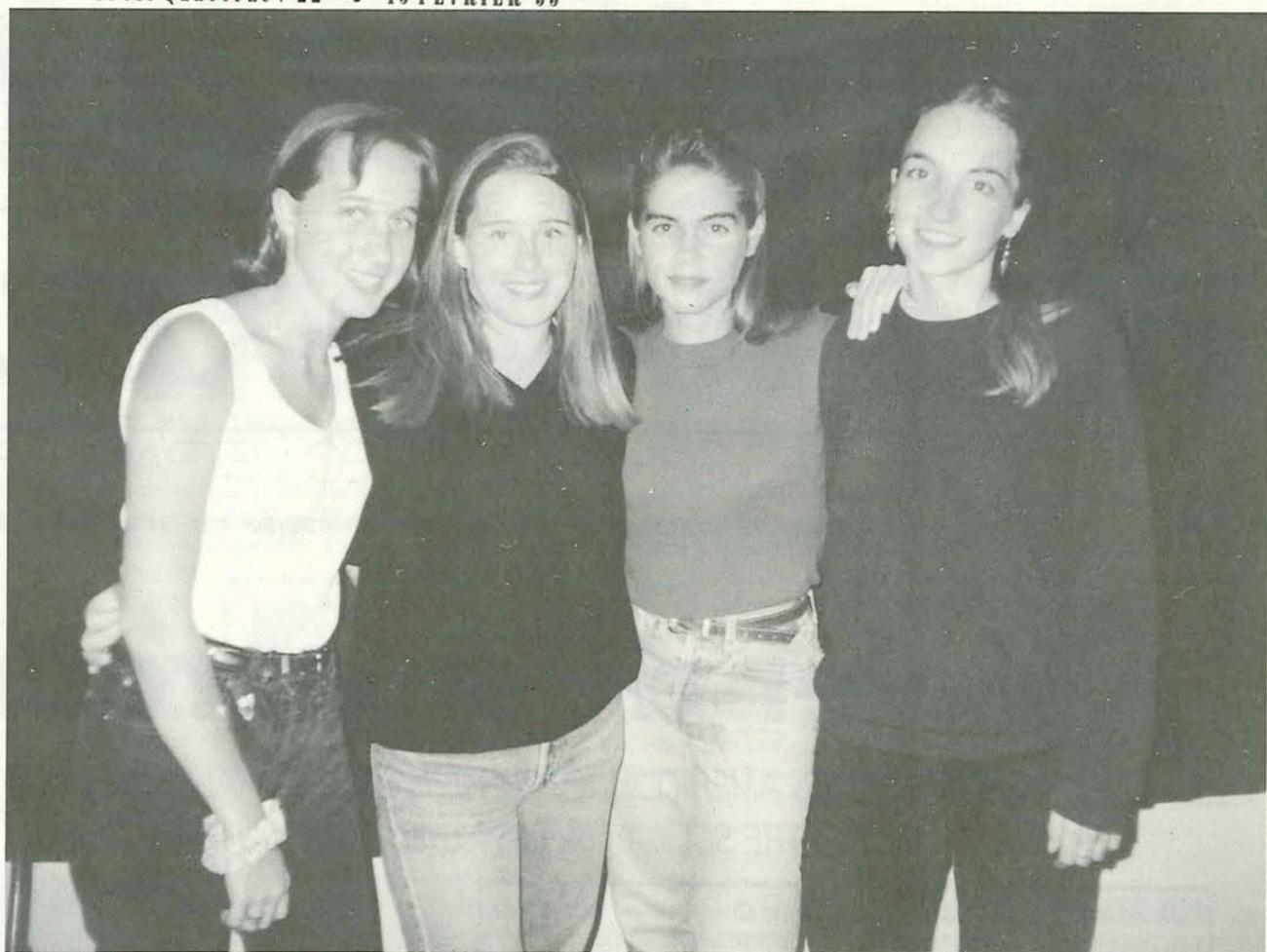
Vacances de Pâques organisées par PIE pour les jeunes étrangers en France : du 16 au 22 avril (pour les zones A et C) ; et du 27 au 3 mars (pour la Zone B).



COUPON-RÉPONSE

- Je désire recevoir "Trois Quatorze" régulièrement
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE SCOLAIRE" (15/18 ans)
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE UNIVERSITAIRE" (+19 ans)
- Je désire recevoir la documentation "PARTIR UNE ANNÉE AU PAIR" (+19 ans)
- Je désire recevoir la documentation "AMERICAN SUMMER" (14/18 ans)

MÉRCI DE DÉCOUPER CE COUPON ET DE LE RENVoyer À
PIE / CALVIN-THOMAS
12, RUE BERBIER DU METS - 75013 PARIS

p.o.r.t.r.a.i.t
PASCAL BLOX

◆ Pascal Blox a 38 ans ◆ En 1981, il crée avec Laurent Bachelot l'association PIE, dont il est le directeur administratif et financier. À ce titre il assure l'organisation comptable, la gestion financière, les relations avec le secteur bancaire, les relations avec l'administration (Ministère du tourisme, organismes sociaux...) ◆ Il est responsable des assurances, des équipements et du matériel ◆ Il est à la disposition des jeunes et des parents pour tous les renseignements concernant les paiements, les demandes de bourses, les détails pratiques ◆ Pascal Blox est l'une des pièces maîtresses de l'animation des stages. ◆ Il est aussi : le bricoleur maison ; le "first base" (première base) de l'équipe de base-ball de PIE ; et l'un des photographes de Trois quatorze (sa spécialité est la photo de groupe - p 6) ◆ Sa devise : un chou est un chou.

PIE / 12, RUE BERBIER DU METS - 75 013 PARIS - 43.36.45.45
CALVIN THOMAS / 12, RUE BERBIER DU METS - 75 013 PARIS - 43.36.77.99

Le réseau des anciens
PIE CONNECTION

UN RÉSEAU D'ANCIENS A VU LE JOUR. IL ÉTAIT TEMPS, CAR DEPUIS 81 QU'UN ANCIEN ! LE 3 DÉCEMBRE DERNIER, PIE CONNECTION A OFFICIELLEMENT ÉTÉ LANCÉ LORS D'UNE SOIRÉE ORGANISÉE DANS LES LOCAUX DE PIE. NOUS AVONS PU ALORS NOUS RETROUVER, RENOUER LES LIENS, ÉTABLIR DES PROJETS. CETTE RUBRIQUE (QUE VOUS RETROUVEREZ DANS CHAQUE NUMÉRO) EST RÉSERVÉE AU "RÉSEAU". VOUS Y TROUVEREZ ADRESSES UTILES, PROPOSITIONS DE JOBS ET COMBINES. PIE CONNECTION VOUS SERVIRA DE BOÎTE AUX LETTRES. NOUS COMPTONS SUR TOUS LES LECTEURS POUR LA NOURRIR.

◆ VOLUNTER INTERN POSITION. We're looking for a native french speaker to fill a volunteer position doing secretarial and public relations work related to our foreign exchange student program. DATES - Arrival in Portland between September 15 and february 15. SCHEDULE - 6 to 8 hours per day. DUTIES - Presentation to High Schools. English-French Translations. WE OFFER - Placement, insurance, visa assistance, bus passes... QUALIFICATION - Good level of English, public speaking skills, drivers Licence...

◆ FRÉDÉRIQUE, une ancienne de PIE, 21 ans, titulaire d'un BTS de Tourisme. Bilingue français/anglais, recherche un emploi dans le secteur tourisme, en France ou à l'étranger.

SÉJOURS D'ÉTÉ - 95

AMERICAN SUMMER

L'été prochain il est possible de changer de pays, de continent, d'habitudes, de climat, de rythme de vie et d'entourage. L'idée est de passer un "été américain" pour parler anglais, s'évader, recharger les batteries, apprendre, et revenir plein d'énergie. L'an passé nous vous proposait deux types de séjours immersion ; famille, cours et loisirs. Cette année s'ajoute un nouveau programme : le séjour "ENSEIGNEMENT PERSONNALISÉ"

Les trois premières semaines Chaque étudiant appartient à un petit groupe de quatre personnes encadré par un professeur attiré ; ce "tutor" (américain) personnalise entièrement son enseignement. Les matinées sont consacrées à un travail linguistique actif (phonétique, compréhension, structures grammaticales, travail sur l'actualité). Les après-midi sont réservées à la découverte de la région. Le professeur utilise alors sa propre voiture et propose à ses quatre hôtes des visites

(musées, sites, entreprises, écoles...), des activités sportives ou des balades. Une journée entière d'excursion est planifiée chaque semaine. Le soir et le week-end chacun se retrouve "chez soi" et intègre alors la vraie vie familiale. Du matin au soir, en cours, lors des activités ou encore des excursions, l'étudiant est donc totalement baigné dans la langue anglaise et la culture américaine. Il est entouré de conseils, nourri d'informations et corrigé en permanence. La quatrième semaine

Les sept derniers jours se passent uniquement en famille. On profite, à ce Du matin au soir, en cours, lors des activités ou encore des excursions, l'étudiant est donc totalement baigné dans la langue anglaise et la culture américaine. Il est entouré de conseils, nourri moment là, de l'acquis des semaines précédentes et la pratique de la langue s'avère alors totalement efficace.

Ce programme offre

- une école mobile ;
- une pratique quotidienne et quasi ininterrompue de l'anglais. La formation intensive permet de réaliser d'énormes progrès au niveau de la prononciation, de l'intonation, de la compréhension des conversations et des médias, et de la participation aux discussions ;
- un enseignement totalement adapté à la situation vécue ;
- un professeur qui est à la fois un guide et un ami ;
- de vraies vacances et de vraies études.

CALVIN THOMAS
AMERICAN SUMMER
12, RUE BERBIER DU METS
75013 PARIS
TÉL - 43.36.79.99

1982...
AVIÉ
CRÉA L'INDISPENSABLE
PASS'PORT SÉCURITÉ®
POUR MIEUX VOYAGER

AVIÉ ASSURANCES ASSISTANCE VOYAGE INTER ÉTOILES
90, RUE DE LA VICTOIRE 75009 PARIS

La classe et l'étrangère

TROIS QUATORZE - Lettre ouverte aux parents qui ont peur de voir la moyenne de la classe de leurs enfants dévalorisée par la présence de Clara...

→ C'est une histoire peu spectaculaire, mais qui cache derrière son idiotie banale un mal à priori plus grave qu'on ne le croit ou que les principaux intéressés ne veulent se l'avouer. Elle a pour cadre un petit lycée de province. Elle met en scène une classe "ordinaire", avec ce (ceux) qui gravite(nt) autour (à savoir : élèves, enseignants, administration, parents) et un élément étranger : Clara.

Clara, Norvégienne, s'adapte plutôt bien (mieux que certains autres étrangers) à sa nouvelle école. Elle a des amis ; au niveau purement scolaire elle ne s'en "sort" pas trop mal. Comme la plupart des étudiants anglo-saxons (ou scandinaves) elle est plutôt douée en langue (en classe d'anglais, son professeur fait

Au nom de quoi peut-on limiter (par les notes ou par la parole) la présence d'un étranger dans une classe et l'accuser d'être trop doué, puis pas assez... ? Ce qui revient finalement au même !

celui d'une étrangère) alors qu'ils ne sont gênés ni par le sectarisme de leur démarche, ni par les façons peu cavalières de leurs parents ? Comment des adultes en viennent-ils à s'inquiéter pour leur progéniture au point de croire qu'une baisse de 2 % de la moyenne générale de la classe puisse avoir une conséquence sur leurs avenir et puisse justifier une mise à l'écart d'un autre adolescent ? Les réponses à ces questions demanderaient de longs développements. On rappellera seulement (à titre d'exemple) à tous ceux qui doutent de l'intérêt des "mélanges", que l'école allemande propose des cours de musique où des élèves de tous âges et de tous niveaux se retrouvent, et où un jeune violoniste de dix ans peut servir de guide à son aîné de 15 ou 18 ans. Et que les résultats sont très probants. On citera le cas d'un professeur d'anglais qui reconnaissait récemment (dans *Trois quatorze*), avoir obtenu des résultats spectaculaires grâce à la présence d'un étudiant étranger dans sa classe. On orientera enfin les plus sceptiques vers la lecture des impressions des participants à nos programmes ; lecture qui tend à prouver la force et l'enthousiasme de tous ceux (parents et enfants) qui ont choisi de tourner leur regard vers l'autre et de se rendre disponibles à "l'étranger".

Mais revenons à nos moutons et remarquons d'abord que les deux interventions ont quelques points de similitude : elle émanent d'abord de deux groupes majoritaires, elles visent ensuite les mêmes objectifs (à savoir la même personne - Clara, et le même but : la mise à l'écart) et bien qu'elles paraissent à première vue contradictoires (puisque elles

reprochent d'abord à Clara d'être trop douée, puis de ne l'être pas assez), elles relèvent en fait d'un processus tout à fait semblable qui consiste à trouver, ou plutôt à fabriquer, un unique responsable.

Car, dans cette histoire, tous les signes du bouc émissaire sont bel et bien réunis. Face à un malaise (qui reste à définir), le groupe détermine un responsable et choisit, pour sortir de la crise, d'expulser l'individu en question. Pour remplir correctement son office, ce "responsable" doit être issu du groupe (afin de pouvoir être responsable de son dysfonctionnement) et se repérer par une particularité (afin, tout simplement, que sa mise à l'écart ne permette pas aux autres de s'identifier à lui). Un élève étranger (donc facilement identifiable) fait dans le cas présent parfaitement l'affaire. Voilà comment le choix se porte sur Clara.

Reste maintenant à définir le malaise. Dans le premier cas il est transparent : la présence de Clara met en évidence la faiblesse de la classe en anglais ; une faiblesse qui, parce qu'elle apparaît au grand jour, n'est pas du tout assumée par les élèves. Dans le second cas la cause est mieux cachée. Pour la repérer nous ferons appel à Mme Delbègue, proviseur au Mans, qui nous déclarait il y a quelques temps : "Actuellement, le climat qui environne les lycées est détestable. Il tend à dissimuler aux élèves l'objectif de notre

école : aimer apprendre et apprendre à aimer travailler. On ne cesse de rappeler aux élèves la gravité du monde ambiant : chômage, pauvreté, crise, manque d'avenir... Pourquoi les élèves entendent-ils si souvent : "N'étudie pas cette matière ça ne te servira à rien, fais tes devoirs sinon tu n'auras pas ton bac..." Cessons de les harceler en leur rappelant les stress de la vie d'adulte et de relier leur avenir à leurs seuls résultats scolaires. Relâchons cette pression écrasante imposée aux enfants par les milieux dirigeants et les parents. "Voilà où le bât blesse. Les parents ont si peur pour leurs enfants et les enfants ont si peur pour eux et pour leurs parents (parce qu'ils ont peur pour eux) que les uns et les autres ne savent plus où donner de la tête. La crise d'angoisse est si forte qu'une grande compétition s'engage sur l'avenir de chaque élève. Dans cette compétition tous les coups sont permis pour tenter de se démarquer et de faire mieux que l'autre. Cette compétition sans fin aboutit à une véritable impasse.

C'est dans ce climat général que notre histoire intervient. Au lieu de se résoudre à réviser le moteur (solution sereine) on cherche le minuscule grain de sable, seule cause responsable de tous les méfaits. À la façon de ces guérisseurs philippins (qui extraient symboliquement un bout du corps pour soigner une angosse), on retire alors, sans aucun complexe, celui ou celle dont on est parvenu à se persuader que la seule présence avait suffi à tout enrayer.

Loin de nous l'idée que l'école française soit plus sectaire qu'une autre ; plus loin de nous encore l'idée que la présence d'une Norvégienne soit indispensable dans une classe. Mais au nom de quoi peut-on limiter (par les notes ou par la parole) la présence d'un étranger en l'accusant d'être trop doué, puis pas assez (ce qui revient finalement au même) ? Au nom de quoi, sinon d'un extrémisme de pensée qui tend à faire croire qu'est dangereux pour le groupe celui qui est trop repérable (parce que trop riche ou pas assez riche, parce que trop clair ou trop foncé, parce que trop doué ou pas assez) ?

Si nous donnons des proportions un peu gigantesques à cette histoire (qui n'est peut être pas si grave), c'est pour mieux préparer l'avenir et pour nous forcer à être vigilants. À l'heure où, dans les lycées, les mentalités sont en train d'évoluer très nettement en faveur des échanges que nous prônons (on pense aux nombreux lycées qui ouvrent leurs portes à nos jeunes, et aux proviseurs qui nous ont apporté directement leur soutien - du Mans à Evreux, de Semur à Amiens...), il nous paraît utile de démasquer les résistances stupides, d'aider à voir l'étranger qui se cache en chacun de nous, et de lui ouvrir un peu plus grand nos portes. Utile enfin de se méfier des réconciliations aveugles et toujours provisoires qu'on réalise si aisément sur le dos de ceux qui ne sont pas tout à fait à notre image. ◆

¹ Ce que l'histoire ne dit pas c'est si les élèves sont partis d'intégrer les notes d'anglais de Clara à la moyenne générale de la classe ; et si tel est le cas, elle ne nous dit rien sur la façon de concilier la position des élèves et des parents. En effet, comment faire dans ce cas pour séparer le bon du mauvais grain (ou inversement) sinon en scindant la brave Clara en deux élèves bien distinctes ?

p.o.r.t.r.a.i.t
CAROLINE SANSON



◆ Caroline Sanson a 38 ans ◆ Elle est responsable du programme d'accueil depuis 1988 (année de son arrivée à PIE)
◆ Elle travaille en étroite collaboration avec les délégués. En six ans, elle a assuré le placement et le suivi de près de 500 jeunes de 20 nationalités différentes.
◆ Elle est toujours à la recherche d'aides pour animer les stages d'accueil et les vacances de jeunes étrangers en France
◆ En cas de candidature d'accueil spontanée, elle est joignable à toute heure du jour et de la nuit : tél - 43.36.45.45.
◆ Caroline n'a qu'un conseil à donner : Accueillez !... Et pensez aux "petites" nationalités.

p.o.r.t.r.a.i.t
GREGORY MALETERRE



◆ Grégory Maletterre a 17 ans. ◆ Il est en classe de seconde.
◆ En mars prochain il partira au Japon pour un an.

Pourquoi je partirai quand même au Japon : "J'avais réussi à convaincre mes parents de me laisser partir un an au Japon. Au début ils étaient réticents et puis finalement ils ont accepté. Mais le mois dernier, alors que tout était programmé (j'avais déjà l'adresse de ma famille et nous nous étions déjà échangé des lettres)... Boum... Le tremblement de terre de Kôbe. Mon départ est remis en cause. Mes parents, surtout ma mère, disent que c'est trop dangereux, que je vais gêner, qu'ils doivent tout reconstruire. Chacun des membres de ma famille avait une raison, plus ou moins bonne, pour me faire annuler mon départ. Si ma belle-mère ne m'avait pas soutenu, je serais sûrement resté. Mais finalement je partirai. Une grande partie de ma famille pense que je suis inconscient, mais moi je trouve ça bien "cool", même si je suis inconscient!"

Au pair LES NOUVELLES CONDITIONS → Stage de 3 à 5 jours à New-york → argent de poche passe de 110 à 115 \$US par semaine → 500 \$ US de cours sont offerts

Laetitia est partie l'an passé vivre une année aux USA comme jeune fille "au pair".

TROIS QUATORZE. Dans quelle ville et chez qui étiez-vous ?

LAETITIA. Chez la famille Buttler, à Crystal Lake, près de Chicago. La mère était médecin ; le père une sorte de juge d'entreprise. Ils étaient très sympas. Nous nous sommes bien entendus. Les enfants avaient 2 ans (Michael) et 5 ans (Jessica). Au début avec les petits ça n'était pas facile car les enfants sont un peu les rois aux USA. Mais après une ou deux mises au point, tout est rentré dans l'ordre. À la fin j'étais comme la fille de la maison. Les parents me faisaient entièrement confiance. Ils voulaient me garder un an de plus.

TROIS QUATORZE. Comment se déroulaient vos journées ?

LAETITIA. J'emmenais Jessica à l'école et j'avais Michael en charge toute la journée à la maison. Par l'intermédiaire de la Conseillère "Euraupair", j'ai rencontré beau-coup d'autres étrangères. J'avais pas mal d'amis. Deux fois par semaine je suivais des cours d'anglais à l'université. Cela m'a permis de faire d'énormes progrès. Quand je suis arrivée à l'aéroport, je me souviens que quelqu'un m'a posé une question et que je n'ai rien compris. J'ai pensé alors aux huit ans d'Anglais que j'avais fait à l'école. En trois mois j'ai rattrapé le temps perdu. En partant j'ai passé le TOEFL et je l'ai eu avec 580 points !

TROIS QUATORZE. Que faites-vous à l'heure actuelle ?

LAETITIA. Je suis rentrée il y a maintenant six mois et actuellement je travaille chez Airbus Industrie... Grâce à l'anglais !

TROIS QUATORZE. Avez-vous un conseil à donner aux futures filles au pair ?

LAETITIA. Je dirais que ça n'est pas une expérience facile et qu'il faut être costaud et débrouillard. Le début est difficile, et je crois que pour partir il faut déjà être un peu libérée du cocon.

TROIS QUATORZE. Que garderez-vous en mémoire ?

LAETITIA. L'année entière ! L'ensemble était une belle aventure. Et peut-être aussi mon voyage d'une semaine aux Bahamas.

PHOSPHORE
LE MAGAZINE DES ANNEES LYCEE

dossier élections
À quoi sert le président de la République

SONDAGE EXCLUSIF
Comment voteraient les lycéens ?

LYCEE
Les notes... Oui, mais comment s'en passer ?

ENQUETE
"Sans mes copains, je ne suis rien !"

BAC 95
La clé des épreuves écrites

APRES-BAC
Les métiers de la médecine

Lisez PHOSPHORE
Le vrai magazine des 15-18 ans.
Celui qui parle de pie

Les impressions des part

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN À L'ÉTRANGER. ELLES OU ILS NOUS E

Voilà bientôt huit mois que je suis fille au pair. Mon séjour se passe plus ou moins bien. Mon oreille s'est finalement bien habituée au terrible accent du Sud. Ma famille est très attentionnée, l'entente est vraiment idéale. Avec "mes deux bébés", l'harmonie est presque parfaite et je les adore comme s'ils étaient mes propres enfants. Mais j'ai quelques difficultés avec l'ainé. Ma ville est très isolée et à part le cinéma il n'y a pas grand chose à faire. Dans ce coin les gens sont très fermés, et je les trouve très protectionnistes et d'une étroitesse d'esprit incroyable. Quand je pense que ce pays incarne la liberté et la démocratie... ! Et qu'il s'en vante... ! Croyez-moi c'est très décevant. Quant à passer de Paris au désert, ça n'est vraiment pas facile. La ville en fait est totalement tournée vers son université (on se demande même si ce n'est pas l'université qui en a le contrôle). Je peux grâce à cela pratiquer plusieurs activités : danse, chorale (gospel). Nous faisons des tournées avec la chorale et au mois d'avril prochain nous irons jusqu'à Atlanta.

FRÉDÉRIQUE

COLLEGE STATION/TEXAS

Une année au pair avec Calvin-Thomas

J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE AU COEUR DE LA FORCE DU MONDE. L'AVENTURE VAUT VRAIMENT LE COUP D'ÊTRE VÉCUE.

De France et d'ailleurs : le courrier des jeunes et de leurs parents

Je tiens maintenant à faire partager mon expérience. Avant de partir on a tous une image de notre future famille. On en rêve. Et parfois nos rêves ne correspondent pas tout à fait à la réalité. C'est ce qui m'est arrivé. Après trois mois dans ma famille d'accueil, je n'étais pas satisfaite, et vraiment je m'ennuyais. Je commençais à déprimer. Je n'osais pas en parler à ma déléguée car je craignais sa réaction. J'ai attendu et j'en ai parlé plus tard à mes profs (ils sont toujours prêts à aider). Ils m'ont alors conseillée de raconter tout ça à ma déléguée. J'avais tort de me méfier car elle est venue me chercher et nous avons annoncé mon départ à ma famille. Ça n'a pas été évident car entre temps je m'étais attachée aux enfants, mais la meilleure solution était de partir. Depuis j'ai passé un très bon Noël. J'aime énormément ma nouvelle famille et je continue à rendre visite à mon ancienne famille. Alors, un bon conseil aux futurs participants : parlez, n'hésitez pas à vous confier à vos profs et à votre représentante.

MARIE

RAYMOND/ NEW HAMPSHIRE

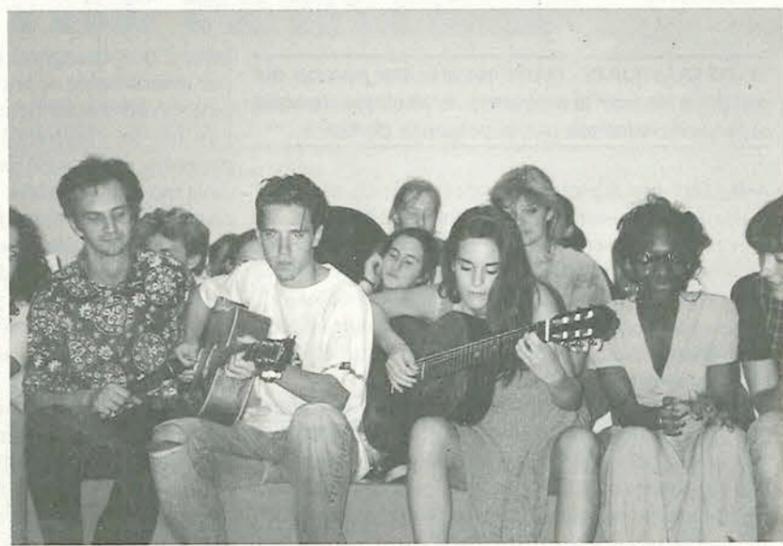
Une année aux États-Unis avec PIE

Tout d'abord je voulais vous remercier pour les deux jours passés à Paris. Ce stage, je me demandais vraiment à quoi ça pouvait nous servir. Mais aujourd'hui j'ai réalisé à quel point vous avez su nous préparer psychologiquement. Le premier jour de cours par exemple : je me suis perdue une bonne dizaine de fois et il m'a fallu plusieurs heures pour ouvrir mon casier. Le soir, j'étais au bord de la crise de nerfs. Alors je me suis souvenue de ce que vous nous aviez dit, et j'ai essayé de voir ce que la situation avait de positif. Le lendemain qu'est-ce que j'ai pu rigoler ! Maintenant tout marche comme il faut : je me perds moins et j'ouvre mon casier sans trop de problèmes. Je suis à l'image du pays tout entier : je garde toujours le sourire. Je réalise que j'ai parlé du stage et je n'ai pas parlé de la soirée qui a précédé le départ. Ah ! La soirée. C'était vraiment sensationnel. "See you soon !"

NADIA - WATERLOO/IOWA

De temps en temps, quand je suis en cours, il m'arrive de sourire. Je pense à cette situation incroyable dans laquelle je suis. Moi Stéphanie, bien française, assise dans une salle de classe, dans une école américaine, en train de suivre des cours en anglais. Et en plus je trouve ça normal, tellement normal.

STÉPHANIE



Je suis Delphine, norvégienne depuis plus de deux mois. Il m'est difficile de parler des Norvégiens car je ne suis pas là depuis assez longtemps pour pouvoir généraliser. On peut peut-être dire qu'ils sont à la fois très ouverts et très timides. Ce pays ne ressemble pas du tout au mien (La Rochelle). Là haut, dans le Grand Nord, il y a comme des montagnes, mais elles n'ont rien à voir avec nos Alpes ou avec nos Pyrénées. Les "collines" comme ils appellent ça, sont très escarpées, traversées par l'eau et très boisées (en majorité du sapin et du bouleau). Les maisons sont tout en bois, peintes en rouge, jaune, blanc, rose ! Ma maison est toute blanche, elle est perchée sur une colline (une vraie cette fois) sur laquelle je dois grimper tous les jours, car le bus, lui, n'y grimpe pas.

Je viens de décider de passer des examens en avril. Si je réussis, le diplôme me permettra de revenir étudier à l'université de Bergen. Je suis contente d'être en vacances car nous n'avons eu que deux jours de pause depuis le mois d'août. Je vais passer Noël avec ma famille et le Nouvel An avec les copains. Pour les Norvégiens on peut dire que Noël est un sacré événement. Je pense que cela est dû à ces longues nuits de décembre : en ce moment le jour se lève vers 9h30 et la nuit tombe vers 15h30. Noël dure quatre jours. Les gens mettent des décorations absolument partout dans la maison : bougies, étoiles, "Nisse" (Père Noël). En général ils mettent aussi un sapin de Noël dans le jardin. Durant toute la semaine on entend des

chansons un peu partout. Le dernier jour d'école, on a eu "Kosetime". Ce n'est pas vraiment traduisible. En gros ça veut dire qu'on a pas de cours, mais qu'on discute et qu'on mange. Un sapin est installé au beau milieu du lycée et tous (élèves et profs) on dansé autour en chantant des chansons de Noël. C'est inoubliable. Essayez Delphine d'imaginer ça en France !

DELPHINE - BERGEN

Une année en Norvège avec PIE

Quelle famille ! Difficile d'en parler en un mot car ils sont tous très différents les uns des autres. "Dad" est chauffeur de "trucks", il fait environ 1m90 de hauteur et à peu près autant de largeur ; il est très sympa et très délirant. Son seul inconvénient c'est qu'il n'est pas là tous les week-ends. "Mum" est plus "tempérée". Elle est réceptionniste à l'hôpital. Elle ne se laisse pas marcher sur les pieds et se montre très ouverte. Chris, l'ainée (17 ans) va avec moi au lycée. Elle est spontanée et volontaire (je partage ma chambre avec elle). Sarah (15 ans) est beaucoup plus réservée, mais très douce. Amy (11 ans) est du genre bulldozer et David (8 ans) est le prototype du garçon (mais en très affectueux). Enfin Stormy, la chienne, est particulièrement friendly. La vie au lycée est assez tranquille. Les cours sont cools et les profs aussi. Voilà. Ne vous inquiétez pas pour moi.

LAURE HÉLÈNE

BURLINGTON/WISCONSIN

Une année aux États-Unis avec Calvin-Thomas



MA VILLE / MA FAMILLE / LA HIGH SCHOOL / par Mélanie

→ Dans le coin où j'ai atterri, les cultures, les personnalités, les paysages sont tellement variés qu'il est impossible de les résumer ou de les réduire à quelques images. C'est pour ça qu'on aime forcément ce coin... À moins, bien sûr, de détester l'univers tout entier !

UN TIERS DE TOUR DE GLOBE À L'OUEST DE LA FRANCE, SAN DIEGO/CALIFORNIE Un monde différent, une autre dimension. D'ailleurs en parlant de dimension, il faut noter qu'il y a de quoi se sentir lilliputien. Ici, tout a été multiplié par deux : les portions de bouffe, la taille des maisons, des voitures et parfois aussi des gens ! San Diego est une ville influencée par l'Espagne. J'ai une amie mexicaine très sympa avec qui je peux parler espagnol. C'est très agréable (et encore plus agréable de retourner ensuite à l'anglais car j'ai alors l'impression de parler ma langue maternelle). À proximité de San Diego, il y a l'océan, la montagne, le désert, les vallées irriguées et vertes.

Dans mon coin, noirs, blancs, jaunes et rouges ont appris à vivre ensemble. Les médisances sont rares et les jeunes s'expriment facilement et sans honte. On ne se moque pas des autres. On ne montre personne du doigt parce qu'il est "comme ça". On ne rit pas de x, on rit avec x.

Il est bien dommage que certains Français rejettent en bloc la culture américaine (on devrait plutôt dire les cultures), car on a beaucoup à apprendre d'elle (d'elles), notamment au niveau de la tolérance. Les Français trouvent les Américains superficiels, enfants, gros, grands

consommateurs et cancre. Les Américains nous trouvent fiers, bien habillés, peu sociables, mangeurs d'escargots, de grenouilles et de fromages qui puent. Personnellement, je n'aime pas beaucoup tous ces stéréotypes... Sauf quand ils me font rire.

HOME - Toute ma famille ici est plus ou moins dans l'armée. Mon "père" est un ancien pilote, mon "frère" est "marine" et ma représentante locale habite sur une base navale. C'est drôle parce qu'en France ma famille est plutôt antimilitariste. Bref... Un océan et un continent les séparent.

HIGH SCHOOL - Il arrive que l'école américaine ne paraisse pas sérieuse aux Français. Trop "cool", trop relax. On oublie souvent qu'elle a un gros avantage. Elle est modulable. Les élèves, en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes, choisissent leurs cours et peuvent en changer en cours d'année. Au lycée américain, vous devez, pour passer votre "graduation" (sorte de baccalauréat en contrôle continu) passer avec succès des examens dans sept classes différentes. Autrement dit avoir des notes supérieures à C (les "grades" vont de A à F). Si vous échouez dans une matière, vous pouvez la repasser l'année d'après sans avoir à redoubler le reste. Avec un minimum de 44 "credits" (points) obtenus durant vos années de lycée (freshman - sophomore - junior - senior), vous êtes "graduate" : autrement dit vous avez obtenu votre examen de fin de secondaire : "The Graduation". Vous devez obligatoirement suivre quatre classes : "English",

"US History", "Maths", "Economy (Science Politique)". Vous pouvez très bien en étant "Senior" suivre des cours avec des "Juniors" ou inversement. Un élève bosseur pourra très bien obtenir plus de "credits" que nécessaire et économiser une année de "College" (Université). Celui qui est paresseux sortira de la "High School" avec un niveau plus faible. C'est peut-être là que le bât blesse. Mais le lycée américain n'est pas seulement un endroit où l'on accumule des connaissances.

La "High School" est un lieu social important. Après les cours, entre les cours (parfois même pendant) vous parlez beaucoup et vous faites beaucoup d'activités. Le sport occupe une place très importante. Le football (américain) et le baseball tiennent le haut du pavé et sont les plus populaires. Les entraînements ont lieu en moyenne trois fois par semaine. Les rencontres et compétitions sont très prisées et amènent beaucoup de spectateurs. Durant les matchs, les "pom pom girls" (ou "cheerleaders") font leur numéro (danses acrobatiques, pyramides humaines et autres trucs marrants), histoire de donner la pêche à leur supporters et de leur remonter le moral en cas de défaite. Le lycée accueille des clubs : théâtre, photo, français, danse, club international. Souvent le thème principal devient secondaire au profit des sorties,

rencontres, travaux... Avec le "Key club" on aide bénévolement les festivals, les missions pour les "SDF", on fait des "parties", on s'amuse. C'est très important de rejoindre différents clubs, histoire de rencontrer d'autres jeunes et de comprendre d'autres choses. Il est facile de monter son propre club si on a un petit groupe de départ, du temps et du courage.

Dans une "High school", les profs ne vous prennent pas de haut, et vous pouvez toujours rester dans la classe pour avoir de l'aide. Les cours sont détendus mais ce n'est jamais le bordel car les élèves ont le sens de la discipline. Les élèves mangent et boivent pendant les cours. Les filles peuvent se maquiller : mais il leur faut écouter le prof. Certaines classes sont très spéciales : poterie, journalisme... Les devoirs à faire à la maison sont quotidiens et sont toujours notés mais ils n'ont, la plupart du temps, comme seul objectif, que de vérifier les connaissances

(vous avez peu de dissertations à rédiger). Du lundi au vendredi, les mêmes classes (de 45 minutes) se répètent aux mêmes heures. Les cours s'achèvent vers 14h15. Après l'école certains élèves ont un petit job. Ils mettent alors de l'argent de côté pour se payer une voiture ou leur première année d'université. C'est sympa de finir les cours plus tôt. On a moins de vacances mais on est moins fatigué, on garde la tête libre pour travailler, faire du sport, se balader... ◆



Participants aux programmes

VOIENT DE LEURS NOUVELLES. IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE

A ceux qui sont en train d'hésiter : Vous ne pensez qu'au départ, et vous avez plein d'appréhensions. Moi qui suis là-bas je ne pense qu'au retour (si proche).

Tout passe vite. Alors réfléchissez mais n'hésitez pas : Partez !
BORIS - VERO BEACH/FLORIDA
Une année aux États-Unis avec PIE

Lorsque j'ai reçu l'adresse de ma famille d'accueil et les précisions la concernant, j'ai aussitôt imaginé la nouvelle vie que j'allais mener. Tout paraissait si magnifique. Le rêve allait enfin commencer. Aujourd'hui après trois mois de "survie" sur le sol américain, je réalise que le rêve a souvent été sombre. La langue n'a pas été la barrière la plus difficile à franchir. Non. Pour moi ce fut la timidité. J'ai appris que je ne devais rien attendre des autres, et que c'était à moi d'aller vers eux et non l'inverse. J'ai aussi pris conscience de l'importance de mes amis, de ma famille, de mes racines françaises. Je pense souvent à ce que j'ai laissé derrière moi. J'essaie de vivre à 100% pour profiter pleinement de tout ce qui se présente à moi et qui ne se représentera pas. J'aime ce que je fais. Comme tout Américain je prends le "school bus" chaque matin, je fais du sport après les cours, je passe le temps au "mall", je pioche dans le frigo et je prends un certain plaisir à encourager les équipes de mon lycée. L'école est relax, je vis au jour le jour. Je suis très reconnaissante envers ma famille et ma déléguée qui me soutiennent dans les moments difficiles. Je me dis que rien ne presse et que le temps travaille pour moi. J'essaie de m'ouvrir et alors, comme ils disent, "everything's gonna be alright".

KARINE
GREENSBURG/PENNSYLVANIA
Une année aux États-Unis avec PIE

Thomas a fait un chemin sans faute jusqu'à la fin de sa 3ème. À l'époque on lui promet un bac s'il travaille sur cette lancée. Que d'espoirs ! Appelés la suite "crise d'adolescence aiguë". Il court les établissements, et les quitte en cours d'année ; il devient vite celui dont personne ne veut ; et ne veut plus entendre parler du système scolaire où il est "cassé". Deux classes de Seconde, une de Première... On ne lui parle que de réorientation. Les uns derrière les autres, les conseils de classe le démolissent. Alors Thomas ne veut plus entendre parler de tout ça. Il veut partir. Le bouche à oreille nous parle de PIE. Contre la volonté du conseil de classe (dont l'argument principal est : "Au retour il n'aura pas son bac"), il part. Il est très déterminé. À la "high school" de Johannesburg (Chicago), où il est inscrit en classe "senior", il fait superbement face et décroche à la fin de l'année une "Graduation" avec mention "Bien". De retour en France, l'école l'attend au tournant. Elle n'a guère l'intention de lui faire de cadeau. Thomas décroche son bac en fin d'année (!) et obtient dans la foulée le "First Certificate of Cambridge". Il sait aujourd'hui que c'est pour lui qu'il travaille, et que c'est à lui de bâtir son avenir. Quand on "pratique" Thomas au quotidien, on sait qu'il fait tout pour avancer... Ses anciens professeurs auraient peut-être pu le sentir. Comment ne pas dire merci à ceux qui m'ont soutenue dans le passé

MÈRE de THOMAS
Bien sûr ce n'est pas tous les jours évident et quelquefois j'ai un peu le cafard, mais tout de même : le pays est magnifique. Le Nouveau Mexique tient en même temps du western américain et mexicain. L'école est vraiment décontractée (le choix des matières est énorme, les relations sont tranquilles), la nourriture est au top (pas seulement des hot-dogs et des pizzas, mais des plats mexicains et indiens). Le seul gros problème c'est le langage. Heureusement je me débrouille avec les mains et avec des dessins. Mais franchement, j'attends avec impatience le jour où je pourrai m'exprimer sans faire le singe.

RACHEL
ALBUQUERQUE/NEW MEXICO
Une année aux États-Unis avec PIE

Notre fils est très sensible et très attachant. D'après ses courriers, il semblerait que ses parents, frères et sœurs américains l'apprécient vraiment. Voici quelques extraits de sa correspondance qui relatent bien son état d'esprit. 13 octobre - La distance qui me sépare de vous, provoque en moi de nouveaux sentiments. J'apprends à avoir un esprit plus critique. Je me réserve un peu plus avant de parler et d'agir. Je réfléchis de plus en plus à la condition de l'homme et à sa mission sur la terre. Je crois que je suis désormais capable d'avoir des sentiments plus forts pour ceux qui me manquent. 24 octobre - Pourquoi faut-il être loin de ses parents pour se rendre compte qu'on ne leur a pas assez dit qu'on les aimait et qu'on les aime ? Je vous aime. 21 novembre - Je vis une aventure qui commence vraiment à être géniale mais j'aimerais beaucoup que vous y participiez avec moi. En anglais nous avons rédigé un essai sur la découverte de l'Amérique. À la correction, mon prof a cité mon essai et ma conclusion mais sans citer mon nom. Après la classe il est venu me voir et m'a expliqué qu'il ne pouvait dire à la classe que c'était le petit Français qui faisait les meilleures devoirs et les meilleures conclusions. J'en tire une petite morale : ce jour-là le modèle américain était incarné par un anonyme Français. 30 novembre - Je ne crois pas que le but de ce voyage

soit d'apprendre l'anglais, mais plutôt la tolérance. Et la tolérance, de toute façon, quand tu fais ce genre de séjour, tu es obligé de l'apprendre. À l'école mes moyennes ont encore augmenté et je suis dans les 10 meilleurs de ma classe. Mais au basket, je suis soigneur. 9 décembre - Il y a 2 jours nous avons eu une discussion en famille sur les raisons de mon voyage et c'était très intense car je leur ai vraiment dit pourquoi j'étais là. À la fin tout le monde pleurait. Maintenant ça va être vraiment bien. Nous avons eu le meeting ASSE pour Noël. J'ai pris conscience de mes progrès. Tout va bien en ce moment, alors le temps passe vite. Depuis la discussion (après que ma famille a compris que je voulais être considéré comme un membre à part entière de la maison et pas comme un étudiant en voyage d'apprentissage), tout est merveilleux. 15 décembre - Maman, peux-tu te renseigner pour savoir si je peux voter par procuration ? J'y tiens beaucoup. Mon intérêt pour la politique et pour L'ENA ne cesse de grandir. Je sens que j'ai vraiment la vocation et suis persuadé que je peux faire quelque chose de très bien comme élu du peuple. Vous savez qu'il m'arrive parfois d'avoir de bonnes idées... Et bien ici ça n'arrête pas. Ça fuse. J'essaie de canaliser mes idées et d'ébaucher des solutions pour les problèmes sociaux et économiques. Le chômage, la reprise,

l'écologie, les exclus, le déficit, les privatisations... : j'aime vraiment ça et m'y intéresse profondément. Je ne crois pas que je serai long à me présenter à des élections ; probablement communales, puis régionales, et ensuite on passera à l'échelle nationale : Député, Sénateur... Je finirai peut-être Ministre, Premier Ministre, et pourquoi pas...! Manque pas d'ambition le Poujol ! Mais c'est vrai que c'est le moyen que j'ai choisi pour aider mes compatriotes. Pour le moment c'est l'ENA. Voilà ! J'espère que je ne vous ai pas trop surpris par ces révélations, mais ça fait longtemps que ça me trottait dans la tête.

Je pense beaucoup à vous et vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi. Merci. Je vous aime. Je vous aime de tout mon cœur. Bon, je vous laisse car Jeremy veut absolument parler et il est tard. Je vous embrasse.
P.S. Maman, pense à ma procuration.
PARENTS D'AYMERIC

JE PASSE PAS MAL DE TEMPS AVEC LES AUTRES ÉTRANGERS DE LA "HIGH SCHOOL" (ILS VIENNENT D'ESPAGNE, DU BRÉSIL...), ON COMPARE NOS EXPÉRIENCES, ET ÇA NOUS EST TRÈS PROFITABLE PAR TEMPS DE CAFARD. À L'ÉCOLE, AUJOURD'HUI, JE CONNAIS TOUT LE MONDE (IL FAUT DIRE QUE LES AMÉRICAINS ONT L'ART DE VOUS METTRE À L'AISE) ; MAIS JE NE ME SOUVIENS JAMAIS DES NOMS CAR J'EN AI APPRIS TROP À LA FOIS. C'EST ÇA AUSSI LE CHOC CULTUREL !

Je vous remercie de votre gentillesse et de l'aide que vous m'avez apportée pour faire mon dossier. Je suis tombée dans une superbe maison et dans une famille très sympathique. La vue est superbe. On aperçoit le Golden Gate et la baie de San Francisco. Le temps est superbe, la vie bouge, je ne m'ennuie pas du tout.
SOPHIE
BERKELEY-CALIFORNIA
Une année au pair avec Calvin-Thomas

Ils voient tout en grand : pour la fête de l'école par exemple ils voulaient faire venir un éléphant. À première vue ils ne pensent qu'à avoir du fun, mais il ne faut pas s'arrêter à cette première impression. Ils sont relax et sourient très facilement. Mais paradoxalement ils ne viennent pas facilement vers vous (je trouve qu'ils n'aiment pas les timides et qu'ils préfèrent nettement les caractères de lion). L'Amérique a le sens du mélange : mon lycée, par exemple, est très cosmopolite (il y a des asiatiques, des Mexicains, des Blancs des Indiens et des Noirs).

La mode est particulièrement laide cette saison. Les mecs et quelques filles portent leurs pantalons très très bas, si bien qu'ils ont du mal à marcher, et que leurs caleçons dépassent largement. Mais ils aiment ça (sinon ce ne serait pas la mode). Il m'arrive parfois d'avoir quelques "ras-le-bol". Mais j'essaie globalement d'être positive. Je ne suis sûre aujourd'hui que d'une chose : la réussite de cette expérience dépend de moi... Dépend de nous.
Bisous à tous ceux qui sont partis.
MÉLANIE
SAN DIEGO/CALIFORNIA
Une année aux États-Unis avec PIE

Coucou? Je vais bien. Notre chat est morte. Tant pis. Mais sinon ça "gaz" max.
ANNE - NORVÉGIENNE
Une année en France avec PIE

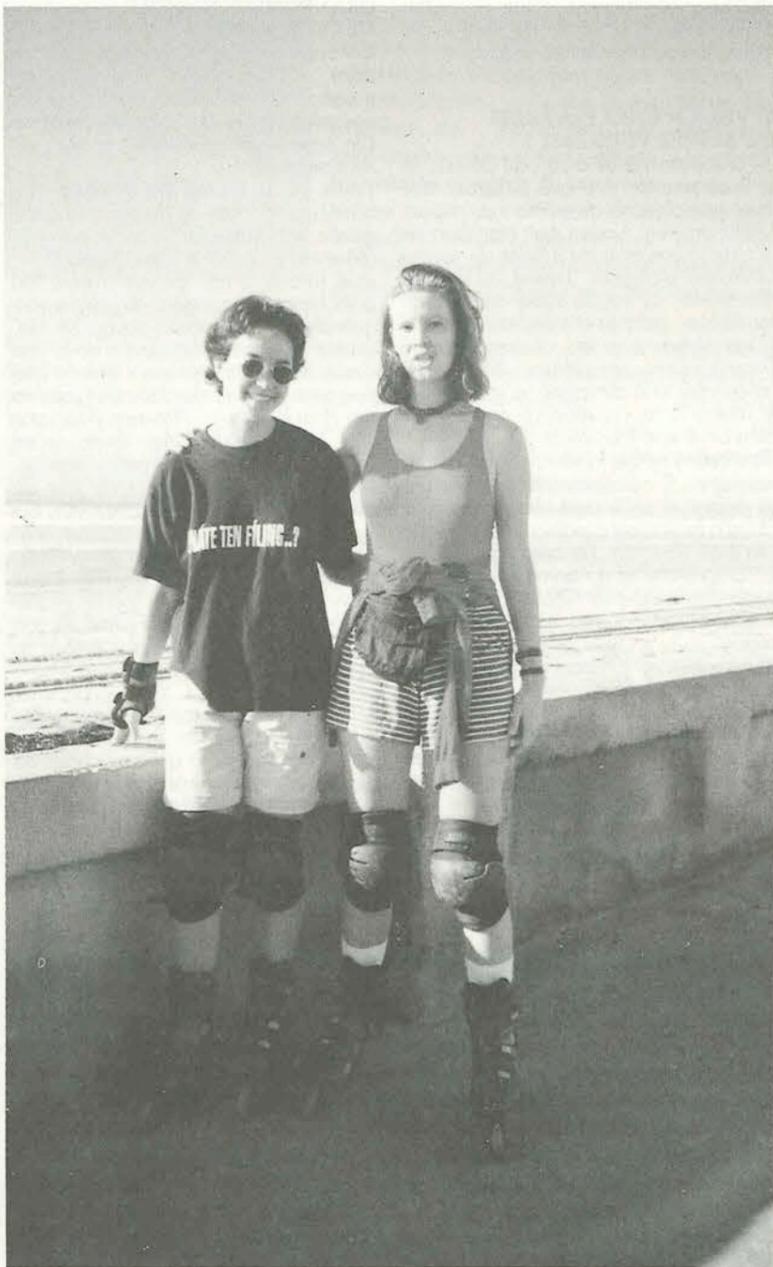


Je vous remercie tous beaucoup. Mais je ne remercie jamais assez mes parents de m'avoir offert cette opportunité. Ma famille d'ici est particulièrement gentille. Nous nous entendons très bien. De temps en temps la fille de 2 ans n'est pas très chouette avec moi mais j'apprends vite à oublier, à pardonner. Quand ses parents ne sont pas là, elle prend un air supérieur, s'imagine qu'elle est le patron, et me fait des réflexions. Mais quelquefois nous nous entendons bien et ça s'arrange... Moi et ma famille venons juste de déménager. J'appréhendais beaucoup de quitter Nashville Tennessee et de devoir m'adapter à une nouvelle école et à de nouveaux amis. Mais aujourd'hui c'est chose faite et je suis très contente de ma nouvelle "nouvelle vie".
CÉLINE
LOUISVILLE/KENTUCKY
Une année aux États-Unis avec PIE

Dans ce pays, deux maîtres régissent nos vies : le Dieu Dollar et le Dieu Voiture. Sans le premier, vous n'avez rien : ni sorties, ni ciné, ni fast-food (donc ni "food"), ni bowling, ni shopping ; et sans le second, pas moyen d'user du premier. Il faut savoir, en effet que le moindre magasin est au minimum à 20 minutes en voiture. C'est bizarre pour une petite Française, habituée à son vieux bus et à ses 200 balles par mois, de plonger brusquement dans une civilisation où l'hyper-consommation remplace la consommation et où le rêve le plus cher d'un jeune de 16 ans est de posséder le plus rapidement possible sa voiture. L'adaptation est rapide, le changement d'existence excitant, les gens chaleureux et les copains très sympas. Mais lorsque je me retrouve dans les toilettes à vérifier au milieu d'autres Américaines si mon maquillage ne coule pas, quelque part ça m'affole ! Que dire d'autre : que la vie me paraît éclatante mais un peu (oh si peu) futile ; et que l'atmosphère très religieuse et puritaine qui règne dans le pays contrebalance cette légèreté. Dernier point : vu de France, la messe à 9h le dimanche peut passer pour une sacrée corvée. Mais je vous assure que ce serait dommage de la rater : c'est un lieu très social, un élément à part entière dans la vie des Américains et une bonne façon d'introduire de la spiritualité dans ce monde un peu narcissique. Bises à tous.

DELPHINE
HUNTINGTON/MARYLAND
Une année aux États-Unis avec PIE

Extrait de mon journal de bord - Lundi 10 : "Une nouvelle semaine commence. Régime encore. Enfin bon. Rien de particulier. "Columbus day" c'est aujourd'hui. Tout le monde parle et se prépare au "Homecoming". Même Véronique (copine française) qui m'a écrit de Seattle. Je n'ai été invitée par personne mais à la rigueur je m'en fiche, car je crois que j'ai besoin d'être un peu toute seule". Vous nous aviez prévenus que ce n'était pas rose tous les jours mais je ne vous avais pas crus. Je crois en fait que les deux premiers mois sont vraiment les plus durs. Quand je prends de la distance je me dis que pour moi c'était maintenant ou jamais et finalement je suis fière de m'être "lancée". Histoire de construire une deuxième vie. Un mot encore : je dépense beaucoup, beaucoup en timbres. Famille, amies, amis : "I miss them." Ce que je découvre par dessus tout, c'est la face cachée de ceux qui me sont le plus proche. J'espère que pour tous ceux qui comme moi sont partis, tout se passe pour le mieux. Je pense bien à eux et à vous. Bons baisers de Dallas.
PAMELA - PLANO/TEXAS
Une année aux États-Unis avec PIE



C'est drôle comme tout va bien. Le rêve continue. Ma famille est adorable. Ma "host sister" et moi, nous nous ressemblons beaucoup. Je ne cesse de découvrir et j'ai déjà la tête pleine de souvenirs. Je parle encore anglais comme une vache espagnole, mais il paraît que c'est sexy. Et puis... Surtout... Je me sens aimée. Les Américains aiment les Français, et moi je suis Française, j'aime beaucoup les Américains. Et les autres aussi d'ailleurs. Du côté français on pense bien à moi aussi puisque je croule sous le courrier et que je n'ai pas le temps de répondre. Bisous. J'aime bien faire des bisous mais ici ce n'est pas leur truc !
VÉRONIQUE
WEST RICHARD/WASHINGTON
Une année aux États-Unis avec PIE

Il y a un mois Alix est partie. Et malgré le vide immense que laisse son départ, je ne me suis jamais sentie aussi proche d'elle. C'est encore plus sensible aujourd'hui, jour de ses 18 ans. Cette expérience qu'elle a choisie de vivre est devenue un peu la mienne et son bonheur est la plus belle récompense. Sa famille l'a accueillie à bras ouverts avec des roses et une grande pancarte : "Welcome Home Texas". Tout l'étonne, tout est neuf et beau : amis, cours, profs, notes, sports, office du dimanche, chœur de l'office, Mississippi, bateaux à aubes, champs de coton, bonbons, Houston, Halloween... Ces lettres sont immenses, elles débordent de son enthousiasme... Elle parle déjà de retourner dans deux ans à l'Université.
MÈRE D'ALIX.

Il y a dix ans ils quittaient la France pour un séjour de longue durée à l'étranger.

QUE RESTE-T-IL DE NOTRE ANNÉE...

Trois quatorze a réuni autour d'une table Isabelle, Yvette, Cyril, Bénédicte et Olivier (cinq anciens participants) et leur a demandé, dix ans après, d'établir un bilan de leur séjour.

Le tour de table s'engage par une courte présentation. Isabelle est partie en 86, dans le Wisconsin (près de Chicago) ; elle avait 15 ans et demi. Elle fut accueillie par la famille Noah ; son "père" était pasteur. Olivier est parti en 84 à Marysville, dans l'Ouest des États-Unis (état de Washington) ; il avait 18 ans ; il vivait dans une réserve d'Indiens chez la famille Harkins. Cyril est parti à 15 ans (en 85) chez les Oldman, dans le Michigan (Grand Rapids). Yvette, elle, avait 18 ans ; c'était en 86, elle vivait chez les Taggart, à Branwood (petite ville au beau milieu du Texas). Quant à Bénédicte c'était en 85 ; elle avait 17 ans ; elle fut accueillie dans la région de Seattle, par la famille Morgan. On convient de ne pas trop parler du bon vieux temps, ni de l'expérience on elle même. Chacun tente, au delà du souvenir et de la nostalgie qui l'accompagne, d'établir des ponts entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus.

EST-ON FIER DE CETTE ANNÉE PASSÉE À L'ÉTRANGER ?

Tous en chœur, et sans hésiter, répondent "Oui". Puis ils nuancent : "Mais c'est vrai que pour nous ça s'est bien passé". Yvette ajoute : "C'est une source d'énergie que j'ai en moi, quand ça ne va pas, je puis dans cette année là. Quand je regarde mon passé et que je n'ai pas le moral, il reste ça, cette lumière : l'année 86-87. C'est un repère indéniabla pour moi, un point plein de bonne énergie. Après ma maîtrise, par exemple, je ne savais pas quoi faire, je ne trouvais rien et je me trouvais nulle. Et bien, je me suis souvenue que j'avais été capable de partir, de me bousculer. J'en étais fière et j'ai eu envie de relancer une nouvelle aventure. Après cette année, on se sent capable de faire le tour du monde".

Olivier : "Je suis qu'en partant je n'étais pas quelqu'un de très courageux mais que cette année m'a réveillé et qu'elle me réveille encore. Même si je ne suis pas, en théorie, un super dynamique ni un super entrepreneur, aujourd'hui je finis par me forcer et par faire les choses. Aux moments charnières de ma vie, il y a toujours le souvenir de cette année, de tout ce que j'ai pu faire alors qu'à priori je ne me sentais pas capable de les faire. Cette année me permet encore de me remettre en question."

Bénédicte : "Contrairement à ce qu'on peut croire, je pense qu'on a vécu une vraie aventure. On ne cesse de rassurer les parents en disant qu'on est encadré et tout et tout... C'est vrai... Mais en même temps, on a su s'adapter à toutes les situations dans un milieu tout à fait étranger. Je suis sûre aujourd'hui que, quelque part, c'est plus facile de prendre son sac à dos et de bouger tous les 15 jours que de faire l'effort de s'intégrer. La véritable aventure c'est celle de la vie quotidienne." Isabelle : "Je suis assez fière parce que je

me sens un peu différente des autres et que c'est très commode d'être légèrement différente. J'ai un petit quelque chose avec moi, ou en moi (être partie un an) qui me suffit à être repérée. Je sais que grâce à cette année on me considère un peu mieux." Tous s'accordent à voir dans ce séjour, une sorte de "case départ" où, comme dans un célèbre jeu de société, on repasse régulièrement afin de se refaire une petite santé. Si dans le jeu en question on se renfloue, ici on vient regonfler son moral, à coup de fierté, d'expériences accumulées et d'enthousiasme. Pour Bénédicte, la vraie référence c'est son année au Brésil, mais elle sait que sans le premier départ il n'y aurait pas eu le second. Isabelle est catégorique : "A partir de là, ma vie a été claire, elle s'est échelonnée naturellement." Et même si on tempère un moment l'enthousiasme en se rappelant que l'année intervient en pleine fin d'adolescence (et que cet âge est de toute façon celui des grands virages), on est d'accord pour dire que "plus le temps passe, plus notre année devient centrale et majeure". "Il y a avant et après" dit Bénédicte. "Depuis deux ans c'est une vraie référence", ajoute Olivier, "parce que, maintenant que je suis stabilisé je regarde les dix dernières années et je mesure l'influence de ce départ." D'une façon ou d'une autre ce séjour vous aiguille et vous met sur un chemin !

LE PARCOURS DEPUIS LE RETOUR.

Isabelle se remémore sa classe de Première, sa Terminale et son bac A2, elle glisse sur "les problèmes avec la famille," revient rapidement sur son année de travail dans une librairie, son BTS édition et son retour à la Fac où elle termine actuellement une licence de psychopathologie. Olivier, "directement catapulté" à son retour dans le cycle

supérieur, résume un parcours à priori plus classique, même s'il le définit lui-même comme "chaotique" : "Trois années d'études de communication, une année qui me prend au vol, un retour aux études pour une quatrième année de communication, une période de recherche d'emploi un peu confuse (environ 1 an et demi) et puis la création d'une société avec un copain. Une société dans laquelle je suis toujours et qui évolue plutôt positivement." Le chemin de Cyril est plus linéaire : "J'ai fait une Première et une Terminale, un Bac E, puis un BTS de trois années d'Hôtellerie-Restaurant. J'ai travaillé ensuite dans différents hôtels en France, en Écosse et aux États-Unis. Je continue dans cette filière." A son retour Yvette a directement intégré la fac (cursus Economie - Gestion) d'où elle est ressortie avec une maîtrise (Bac +4). Elle évoque "la période de chaos" qui a suivi, les divers emplois "Pas très probants" qu'elle a eu et ce qu'elle fait depuis maintenant un peu plus d'un an. "Je travaille chez "Virgin-Megastore" au rayon Jazz. Et je crois que j'ai trouvé ma voie dans la musique". "Moi c'est incroyable", nous dit Bénédicte, "je suis partie avec PIE il y a dix ans et j'y suis revenue, puisque maintenant j'y travaille". Mais, entre ces deux passages, la boucle est vraiment bien bouclée : Licence d'histoire, séjour d'une année au Brésil, travail chez Europ Assistance où PIE vient la débaucher.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS PARTI QU'AURIEZ VOUS FAIT ?

"J'ai souvent pensé à ça", dit Olivier, "Et je crois pouvoir dire que je serais resté avec mes objectifs du moment du départ. J'étais un petit lycéen qui était bon en anglais et je m'étais fait à l'idée de devenir professeur d'anglais. J'avais, au fond de moi-même, la vague idée de devenir journaliste, mais je n'osais me l'avouer. C'est là-bas que les choses se sont franchement réveillées. Ma mère américaine m'a demandé un jour ce que je voulais faire, j'ai répondu que j'aurais bien aimé être journaliste. Elle m'a dit : "Pourquoi j'aurais, bien aimé et pas je veux être...?". Alors on a pris un crayon, un papier et on a créé un petit journal. Elle m'a totalement conditionné au fait que j'en étais capable. J'ai bien mis un an à le comprendre et à l'admettre. Et un an après j'ai intégré le CELSA. Sans cette année je crois que je me serais laissé porter."

Pour Yvette c'est différent : "Parce que de toute façon je serai partie. Avant mon départ j'avais vraiment l'impression qu'il ne s'était rien passé dans ma vie. C'était la routine, le vide ! Un vide que tous les jeunes autour de moi ressentaient. Donc, pour moi, ce départ c'était comme une obligation, un besoin. Quelque chose d'incontournable ; et si je n'avais pas croisé PIE j'aurais essayé de vivre la même chose autrement."

Cyril ne sait pas s'il aurait fait autre chose mais pense que de toute façon il l'aurait fait différemment : "Durant mes études, par exemple, j'ai dû faire des stages. Dans ma promotion je suis le seul à avoir accepté de les faire à l'étranger. C'est bien parce que j'avais déjà appris à partir. Si tel n'avait pas été le cas, tout porte à croire que je n'aurais pas réagi comme je l'ai fait".

Cyril demande ensuite à Olivier s'il estime que, sans être parti un an aux USA, il aurait tout de même créé son entreprise. Olivier avoue, là encore, s'être souvent posé la question, mais ne pas être capable d'y répondre. La discussion s'engage pour savoir si l'esprit d'entreprise des Américains est la cause principale de l'engagement d'Olivier. Bénédicte (qui est partie vers deux destinations très différentes) soutient que le fait d'acquiescer cet esprit est plus inhérent au fait d'être parti qu'à la destination choisie. "La preuve c'est que finalement Olivier n'est pas journaliste mais chef d'entreprise. S'il était parti au Brésil il aurait peut-être fait du chant, mais ne serait sans doute pas devenu chanteur, mais également entrepreneur."

QUELLE EST, POUR VOUS ET À DISTANCE, LE PLUS GRAND ENSEIGNEMENT DE CETTE ANNÉE ?

On apprend à se refaire, à repartir de zéro. On apprend à affronter du nouveau, du neuf. On a moins peur des nouvelles têtes et des nouvelles situations. On aiguisé énormément son sens du relationnel."

Yvette parle encore de la notion de frontière franchie et de la confiance qu'elle a acquise après cette année : "Maintenant on frime, mais quand on arrive là-bas c'est quand même les pétoches. Je me souviens du premier jour quand on m'a déposée devant l'école, et que je me suis retrouvée dans une classe où je connaissais moins que personne et où je ne discernais pas un mot dans la langue... Vraiment j'étais pas fière. Je me suis dit : "Mais Yvette, qu'est-ce que tu fais là ?" Et souvent j'y repense. De même je me souviens du jour du départ. J'étais toute seule chez moi. Au moment de prendre mes valises, j'ai hésité, j'ai pensé qu'elles étaient trop lourdes pour moi et qu'il valait mieux rester là. Et puis je suis partie et j'ai survécu. Alors maintenant je me dis que rien ne peut m'arriver de plus terrible. Je sais que j'ai été courageuse et que ça a payé."

Bénédicte dit avoir appris à ne pas relier l'idée du changement (le départ ou un autre changement) à quelque chose de négatif : "Adolescente, comme tout le monde, j'ai associé le départ à une fuite. On part au moment où on ne s'aime pas, où on a pas envie, où on est pas content. Et puis là-bas on découvre qu'il y a toujours des choses à découvrir et que la

vie peut être bien. Et cet enseignement reste valable tout le temps. Aujourd'hui je sais qu'on peut changer même quand ça ne paraît pas indispensable, et qu'il ne faut pas confondre départ et fuite." Et c'est comme ça que Bénédicte est repartie vivre un an au Brésil en 89.

Pour Isabelle, qui est partie très jeune, l'année à l'étranger a été celle du plus grand des apprentissages : "Là-bas je me suis réellement construite. Au départ, je ne savais pas très bien qui j'étais et ce que je voulais faire. Et au retour, j'étais très déterminée et rien ne pouvait m'arrêter. Après je me suis mieux écoutée et j'ai suivi mon propre chemin. J'ai d'abord travaillé (un peu contre l'avis de ma famille, qui voulait que je fasse des études). J'ai appris aussi à sentir et à comprendre qui j'étais et à me faire confiance. Aujourd'hui je sais qu'ailleurs il n'y a pas d'ailleurs, que l'ailleurs il est en moi et que c'est moi et moi seule qui peux le construire."

"On apprend aussi la tolérance. Surtout aux États-Unis. C'est un pays sur lequel on a beaucoup travaillé à priori. Or, une fois là-bas, on découvre qu'on vit au milieu d'humains et qu'un pays c'est plus compliqué que les à priori nous le laissent croire."

Cyril et Olivier reviennent sur les propos d'Yvette : "On aiguisé énormément son sens du relationnel et son intuition. On apprend fort à communiquer." Cyril reconnaît encore avoir appris à prendre des décisions, (surtout dans des conditions difficiles). Il parle notamment de la décision qu'il a dû prendre récemment de revenir des USA où il avait trouvé un travail. Olivier continue en des termes plus abstraits : "C'est comme une teinte, quelque chose de général et d'indélébile qui vous influence toujours. J'ai appris là-bas à aller jusqu'au fait, à mettre en pratique. Avant j'étais du côté du : "Non je ne le fais pas, on sait jamais ! " Tout à l'heure encore je disais que je n'avais pas un caractère d'entrepreneur, alors que je le suis. C'est stupide et c'est quelque chose qui est au fond de moi (de penser ça) et contre lequel j'ai appris, durant mon année, à résister." Bénédicte conclut ce chapitre par cette réflexion : "J'ai vraiment appris à croire en ma bonne étoile. Puisque j'avais pris un risque et que, finalement, tout s'était bien passé".

ÊTRE PARTI UNE ANNÉE, EST-CE QUE ÇA VOUS RAPPROCHE ?

Bénédicte : "J'ai beaucoup d'affection pour ceux qui ont fait ça. C'est un peu bête, mais c'est comme si on avait vraiment quelque chose en commun." Cyril : "On a cette culture qui nous rapproche et qu'on aime se rappeler. On a des références communes, on a vécu les mêmes galères." Yvette : "C'est comme une communauté de pensée. On a forcément des choses à partager."

YVETTE
BÉNÉDICTE
CYRIL



IL Y 10 ANS.

On ressort les fiches d'inscription (elle datent de 84 à 86) et on les regarde. Chacun, alors, y va de son commentaire. Yvette : "Quelle horreur !" Tu m'a sorti une photo horrible. C'était vraiment une mauvaise période de ma vie ; j'étais super mal dans ma peau (rires)." Cyril : "Hou là là ! J'ai déjà pris 10 kilos." Yvette, encore, en regardant son écriture : "Dis donc, je m'étais appliquée". Bénédicte remarque que 10 ans après elle fait toujours du volley et prétend qu'elle est toujours aussi mal coiffée ! Yvette, toujours, éclate de rire en voyant la photo d'Olivier puis revient sur la sienne et ajoute : "Je suis vraiment immonde là dessus." Olivier remarque que les numéros de téléphone avait seulement 7 chiffres. "Tu vois, Béné, aujourd'hui tu poserais pas pareil." Yvette (décidément) se remémore le jour où elle a rempli sa fiche : "Je l'ai fait en cachette. Mes parents n'étaient au courant de rien. Comme ils n'avaient pas les moyens je n'osais pas leur en parler. Je suis allée à l'interview sans en avoir parlé à personne et sans y croire. Mais quand je suis sortie, je me suis dit que ce serait possible. C'était une structure assez familiale, compréhensive et j'étais pleine d'espoir." Olivier a du "trainer les parents" qui ont finalement "été séduits par l'idée." Isabelle ne sait plus comment l'idée de ce séjour a germé : "L'envie m'est venue comme ça... Un beau jour ça m'a paru

évident." Elle se souvient que son père, par la suite, a fait les démarches pour choisir l'association. Pour Bénédicte les choses se sont enchaînées tout aussi naturellement (un article, des renseignements, une inscription). Cyril lui, se souvient que sa mère l'a réveillé un matin en lui disant : "Il y a une réunion cet après-midi pour partir un an". Il pense que sa mère aurait tellement aimé vivre cette expérience qu'elle a "mis une grande énergie à préparer son départ."

LE RETOUR.

Yvette : "Là-bas j'étais quelqu'un d'important, j'avais beaucoup de monde autour de moi. Je comptais. Ça m'a rendu forte et ça m'a donné beaucoup d'énergie au retour. C'est vrai, mais en même temps, ça peut être dur", ajoute Bénédicte, "parce qu'en revenant tu te rends compte que les gens en France ont eux aussi évolué ; qu'eux aussi ont des choses à dire et que finalement tu n'es pas quelqu'un de si important". Isabelle revient sur ses propos de tout à l'heure : "En fait, au retour j'ai beaucoup souffert de la différence que j'avais avec les autres Français car je ne l'avais pas voulu. Autant en partant je l'avais recherché autant en revenant en France je ne m'attendais pas à être remarquée".

OLIVIER
ISABELLEQUE VOULIEZ-VOUS FAIRE
À VOTRE RETOUR ?

Yvette : "Je voulais être business woman. J'étais rechargée à bloc. J'avais une énergie positive qui me poussait à avoir de grandes vues. A mon retour, mes parents étaient très fiers. Aujourd'hui ils sont un peu déçus. Ils pensaient que je serais plus ambitieuse professionnellement. Mais pour moi c'est particulier : le séjour reste un peu tabou ! Non seulement je n'ai pas réalisé de choses éclatantes mais en plus j'ai pris une indépendance un peu définitive en partant. Ma famille est portugaise, très resserrée, et à partir du séjour ma mère pense que je lui ai échappé. Alors on en parle plus." Cyril revient sur les ambitions au moment du retour : "Je crois que l'énergie se dilue un peu avec le temps. On prend des grandes décisions dans les mois ou les années qui suivent et après on oublie un peu, on devient plus casanier." Isabelle contredit ce jugement : "J'ai longtemps pensé la même chose. J'avais envie de faire des grandes choses. Mais maintenant j'essaie de ne plus penser à ça. Les grandes choses ça ne sert à rien, ça n'a plus de sens. Ce qu'il faut c'est s'adapter à la réalité. Il y a des urgences et on se doit d'y faire face. Je n'ai plus envie de réaliser des exploits. Depuis mon séjour, je sais que je peux tout faire, mais ce n'est plus la peine que je fasse tout. Je sais où je dois aller et c'est ça qui compte." Une

courte discussion s'engage. Bénédicte dit fonctionner de façon tout à fait différente : "J'ai encore de grands rêves," mais se sent "plus éparpillée." En même temps elle rejoint Isabelle et la comprend quand elle parle "d'investir ailleurs que dans des grands projets et de façon plus pertinente, l'énergie qu'elle a accumulée à l'étranger."

QUELS LIENS AVEZ-VOUS GARDÉS
AVEC VOTRE ANNÉE ?

À leur retour, tous ont gardé des contacts avec leur famille d'accueil. Pour Olivier, Yvette, et dans une moindre mesure Cyril et Bénédicte, les liens se sont maintenant distendus. Les raisons sont souvent très différentes, mais quoi qu'il en soit il semble qu'il "reste quelque chose de symbolique dans les liens qu'on a eu pendant un an avec un autre pays." Isabelle, par contre, a gardé des contacts très étroits avec sa famille : "Ils me manquent beaucoup." Elle revient sur les relations avec sa famille naturelle : "Mon père est très jaloux. Ils se sont rencontrés ; ça ne s'est pas très bien passé ; il n'y avait pas d'affinités entre eux. Je crois, en fait, que mon père s'est dit qu'il allait nécessairement aimer ceux que j'avais aimés. Or lui et eux n'ont pas du tout le même esprit, la même culture... Mon père s'attendait un peu à l'archétype de l'Amérique et de la modernité, et ma famille ce n'était pas ça du tout. Ils vivaient simplement... Et ils avaient une télé détraquée. Il s'était fait beaucoup d'idées, il a été très déçu." Yvette regrette un peu que, pour la plupart des parents, le séjour soit souvent envisagé comme un plan de carrière, plus que comme une façon de se construire. Mais elle reconnaît qu'elle a profité de cet argument pour convaincre les siens.

VOUS ET VOS ENFANTS.

Quand on leur demande si, plus tard, ils envisagent un départ pour leurs enfants, ils sont catégoriques. Yvette : "J'aimerais bien qu'ils fassent ça." Cyril : "Je voudrais qu'ils vivent quelque chose d'exceptionnel". Isabelle : "S'il me le demandent, alors oui, je les inciterai à le faire." Bénédicte : "Une chose est sûre, j'accueillerai. Personnellement c'est le fait que ma famille ait accueilli qui m'influence le plus aujourd'hui. Nous avons reçu Kris (une Américaine) puis Sergio (un Brésilien) et chacun d'eux est pour moi un point d'ancrage. Quand rien ne va plus, je me dis que là-bas j'ai deux familles supplémentaires qui m'aiment et qu'en toutes circonstances ils seront présents." Yvette se souvient que sa famille d'accueil aux États-Unis a été métamorphosée par son accueil : "Je crois que ça leur a changé la vie. Elle conclut : "Mais moi aussi ça m'a changé la vie. Je me souviens que là-bas je souriais tout le temps. J'ai souri pendant un an. Tout le monde me le disait". Et Isabelle d'ajouter : "C'est marrant on me disait exactement la même chose." ◆

p.o.r.t.r.a.i.t
CATHERINE GERUTTI

◆ Catherine est partie en Floride avec PIE. C'était en 1987
◆ Elle travaille actuellement comme "goofeur" (responsable accueil) sur les "Love boats" entre Los Angeles et Acapulco

◆ Extraits de son journal de bord :
"Ma maison (le "Fair Princess") ressemble extérieurement à une grosse boîte de conserve, mais est très luxueuse intérieurement. Elle flotte le long des côtes du Mexique et j'ai le droit chaque jour à une plage différente. Ma cabine, sur le pont supérieur, est très sympa. J'ai une fenêtre (pas un hublot), la télé et un frigo. Je suis officier. Comme vous pouvez le constater, je porte un uniforme et des galons. J'accueille les passagers, règle les problèmes, fait le planning de l'équipage. Je suis la seule française à bord, parmi les marins anglais et italiens. Tous les jours je monte sur le pont et je vais travailler sur le bateau comme d'autres en France vont au bureau. Cet hiver, en plus, j'aurai la chaleur et le sable fin des plages d'Acapulco." ◆

(SUITE DE LA PAGE 8)

elle va pouvoir danser. Jusqu'à présent les sorties (ou parties comme disent les Amerloques ("shit !", j'avais dit que je ne le dirais plus) avec des jeunes se sont limitées à quelques bouffes au fast-food du coin. Mais ce bal c'est du "sérieux" ; les gens y vont en couple et pour l'occasion se fringuent bien. Le hic c'est que personne ne l'a invitée. Elle compte s'en occuper. Mais à qui peut elle demander ? Une copine lui fait remarquer qu'on est jeudi, et qu'elle est plutôt mal barrée car c'est le dernier jour pour prendre les tickets. France (qui n'a peur de rien, mais qui veut absolument avoir son ticket) décide alors d'y aller avec sa soeur. Le jour arrive. Les deux filles sont prêtes. "L'échange student" se trouve très jolie (elle s'est frisée les tifs et s'est maquillée). Une fois arrivée, elle flippe un peu... En fait, elle se sent affreuse au milieu des madones. Mais elle compte quand même s'amuser. Alors elle rejoint un groupe de copains-couples. La musique c'est du vilain bruit (Boum-boum, paf-paf, boum-boum). Elle se rend aux toilettes : un refuge idéal. Et sur le chemin elle tombe en amour devant un play-boy aux yeux clairs. Le pauvre garçon est venu non accompagné. "C'est ma chance", se dit France. Les slows vont commencer et elle se retrouve assise à

côté de la beauté. "He's so cute" pense-t-elle. France est une battante alors elle ose : "Est-ce que tu veux danser avec moi ?". "Oh merci, mais là j'ai trop dansé, je suis en sueur, vraiment je ne peux pas...! Mais dans cinq minutes si tu veux."

Malheureusement les slows se finissent, puis la soirée. Lundi elle le revoit. Mais il est difficile à reconnaître sans son smocking-pyjama. Elle ose une seconde fois un petit bonjour. Il répond : "Désolé de ne pas avoir pu danser avec toi l'autre jour". Et il l'invite à aller manger un "Big Mac". C'est la première fois que France est heureuse de manger au Mac Do. (UNE FRANÇAISE QUI A FAIT LE GRAND VOYAGE). ◆⑤ Un amoureux sera moins heureux de parler de l'amour avec Stendhal que de sa maîtresse avec son porteur d'eau. (PROUST)

ANCIEN (n.m. fin XIème) ◆ Qui date d'une époque bien antérieure. ◆① Pie connection. Créé par Virginie Foucault en 1994, ce club permet à tous les anciens de PIE de rester en contact, de se raconter leurs aventures et leurs exploits passés, d'entretenir un réseau de relations et d'adresses. Le club des anciens organise des sorties, repas, etc... Son siège est à PIE. La moyenne d'âge des anciens est de 22 ans. Si vous avez moins de 16 ans, ou

plus de 32 et que vous avez réussi à intégrer le club des anciens, c'est que vous avez triché. (voir p 2)

ARGENT DE POCHE (n.m. Xème) ◆ Toute

sorte de monnaie destinée aux dépenses personnelles.

◆① La règle est la suivante : la famille d'accueil n'a pas à supporter d'autres charges financières que le gîte et le couvert. Les participants doivent pouvoir faire face à leurs dépenses de santé (visites chez le médecin et pharmacie) avant que ces dépenses ne soient prises en charge par l'assurance ; leurs dépenses privées (sorties et vêtements...). ◆② Une famille peut si elle en a les moyens et l'envie, inviter un jeune ou lui offrir quelque chose... Mais rien ne l'y contraint. ◆③ L'usage abusif du téléphone, peut faire entrer ce dernier dans la catégorie "Dépenses personnelles". ◆④ Les besoins de chaque jeune dépendent du lieu où il se trouve, de sa famille d'accueil, et de ses habitudes personnelles. En 1987, Corinne qui était pour un an au Mexique (et qui découvrirait à cette occasion les "bienfaits" de la carte bleue), a dépensé près de 10 000 F en un trimestre ! En 1992, Hélène qui était pour un an dans l'Oklahoma n'a pas

dépensé plus de 100 F par mois ! ◆⑤ En règle générale nos organismes estiment qu'une somme d'environ 1000 F par mois est à prévoir et conseillent, aux plus sages, l'usage de la carte bleue ; et aux autres, l'ouverture d'un compte dans la

banque de leur famille d'accueil. ◆⑥ Attention. Les virements à l'étranger sont longs.

AVION (n.m. 1875) ◆

Appareil de locomotion plus lourd que l'air, muni d'ailes et d'un organe propulseur. ◆① Depuis ses débuts, PIE a utilisé les services de plus de 15 compagnies aériennes régulières. Pour les seuls USA nos participants ont volé sur AIR FRANCE (81), CAPITOL AIR (82 et 83), TWA (84 à 89), AMERICAN AIRLINES (90 à 94), NORTHWEST (95). Calvin-Thomas utilise régulièrement les services de NORTHWEST, KLM, DELTA, UNITED, AIR FRANCE. Le prix moyen du billet (toujours pour les USA) était de 5300 F en 1981 et de 6000 F en 1994. ◆② Les records en matière de traversée reviennent, pour les distances et la durée, aux participants de la Nouvelle-Zélande (18000 km - 22 H de transport), et pour les escales, à certains participants américains (jusqu'à 4 escales). ◆③ Chaque année 3 ou 4 jeunes font leur baptême de l'air à l'occasion du départ pour le séjour d'un an.



L'alphabet de l'Absence

DE A COMME ABSENCE À Z COMME ZÉNITH / DE A COMME ABSENCE À Z COMME ZÉNITH

TROIS-QUATORZE ENGAGE DANS CE NUMÉRO LA PUBLICATION DE SON ALPHABET. À TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR : LA RÉDACTION DU PREMIER ARTICLE DE CE DICTIONNAIRE, QUI S'OUVRE NATURELLEMENT À LA LETTRE A, EST

CONFIEE À MADAME CAUSSEMILLE, SON INVENTEUR. ELLE NOUS PRÉSENTE À CETTE OCCASION SON INVENTION ! ABSENCE, AMOUR, ACCUEIL, ALASKA, AMOUR, ANCIEN, ARGENT OU AVION SONT ILLUSTRÉS PAR CHRISTINE CALLIER. POUR LE

PROCHAIN NUMÉRO CHAQUE LECTEUR PEUT IMPROVISER AUTOUR DE LA LETTRE B. ENVOYEZ DÉFINITIONS OU ILLUSTRATIONS À : TROIS QUATORZE - 12, RUE BERBIER DU METS - 75013 PARIS - FRANCE

ABSENCE (n.f. XIIIème) → Fait de ne pas être dans le lieu où l'on pourrait être... Séparation. ♦ Claire est partie au Canada début septembre. Son départ s'est fait en douceur, car elle nous a quittés pour passer quelques jours chez son grand-père dans la banlieue parisienne. L'absence s'est faite avant l'éloignement. Vous dire que ce fut facile serait vous mentir... Il est une douleur physique que toutes les mères connaissent sans doute et qui m'a anéantie lorsque le train est parti. Mais la vie est forte et c'est à demain qu'il faut penser. Puisque ma fille n'était plus près de moi, il me fallait créer un nouveau type de relations avec elle, profiter de l'occasion pour créer un lien nouveau. Les lettres sont un mode d'expression que nous avions oublié ; et pourtant quelle richesse dans la relation épistolaire ! J'ai le plaisir de retrouver Claire tous les lundi matin, j'attends avec impatience le moment où je peux enfin m'asseoir et lui raconter tout ce qui s'est passé en une semaine. Pour enrichir la routine, j'ai eu envie de lui faire partager mes pensées à propos de tout et de rien. Je lui écris un "Alphabet de l'Absence". Chaque semaine je choisis une lettre et j'écris sur les mots qui commencent par cette lettre. Ce n'est pas toujours sérieux. C'est même parfois franchement délirant. Et c'est très intéressant de constater que les idées s'enchaînent bien malgré nous. Claire a aimé cette idée et l'a reprise. Elle nous écrit aussi son alphabet. Sa dernière lettre nous parlait du E. Je nous imagine parfois, dans quelques années, relisant ces textes... Que de bons souvenirs ! Je crois que nous avons de la chance. En fait, je suis sûre que nous avons de la chance. La chambre de Claire n'est pas restée vide longtemps. Une nouvelle fille est venue s'installer chez nous (par l'intermédiaire de PIE, bien sûr). Kolla est islandaise. Elle a 16 ans, elle est charmante. Elle a accepté ses cinq nouvelles soeurs sans difficulté et fait de son mieux pour ne pas être une charge supplémentaire. Elle m'aide beaucoup. Pourtant, au départ, nous avions très peur. Même si notre famille est ouverte, c'était notre première expérience de ce type.

C'était nouveau d'avoir quelqu'un à "aimer tout de suite", quelqu'un qui était très différent et qui allait vivre près de nous 24H sur 24, avec ses qualités et ses défauts. Depuis, je me suis remise à l'histoire de France, Thierry se plonge dans les devoirs de maths, et les petites apprennent à parler lentement (pour être comprises). Le moral est au beau fixe. L'humour aide à surmonter les inévitables petits accrochages. L'adolescence est un âge parfois surprenant. Nous apprenons la tolérance (cela va si vite de se faire mal). Nos relations sont plus vraies. Nous apprenons à ne pas nous focaliser sur des détails, à faire plus attention aux autres. Et nos rapports avec nos enfants "biologiques" s'en trouvent enrichis. (MME CAUSSEMILLE) ♦ L'absence ni le temps ne sont rien quand on s'aime. (MUSSET)



♦ Un grand bonheur n'est jamais lisse. Il est fait de joies, de doutes, d'émotions et... de coups de cafard. Voir 100 jeunes se préparer à quitter leur famille dans l'effervescence et l'insouciance de leur âge, c'est fort et douloureux à la fois. Un dernier tête-à-tête dans un coin de jardin, une dernière photo que l'on ne verra jamais car la pellicule s'est déchirée... Et puis, derrière l'absence, quelque chose de nouveau commence. Voir son enfant réaliser ce qu'on aurait aimé faire à son âge, c'est grisant et frustrant à la fois. Avons-nous bien fait ? Nous ne saurions le dire. Mais ses lettres, ses photos, ses petits coups de fil... Tout concourt à dire que oui. Penser, à toute heure de la journée, à votre fille qui est si loin de vous, cela resserre des liens parfois distendus. L'absence aurait aussi du bon. Les lieux dont elle nous parle sont là, accrochés au mur de sa chambre et,

quelquefois, nous nous sentons au milieu de ses projets et de ses voyages. Que c'est dur la barrière de la langue ! Comme nous aimerions converser avec cette famille dans laquelle elle se sent si bien. Il n'est rien de plus réconfortant que de savoir que là-bas, des parents, des professeurs, des amis, ont pris le relais et font tout pour le bonheur de votre enfant. Pour tout cela (ou ceux-là), Merci. (MR ET MME GAUTIER)

ACCUEIL (n.m) → Recevoir favorablement, sans obligation et gratuitement ♦ En France comme à l'étranger, aucune famille d'accueil (des + de 18 ans) n'est rémunérée. L'accueil est entièrement bénévole. PIE et CALVIN THOMAS tiennent à préserver ce principe, car le bénévolat reste une garantie première de chaleur et de sincérité. ♦ Chaque année, PIE recherche 80 familles d'accueil. Cette recherche nécessite plus de 3000 coups de téléphone. ♦ Caroline Sanson est la responsable du programme accueil. ♦ Tous les renseignements sur l'accueil des jeunes étrangers sont regroupés dans la brochure "Bienvenue" et dans le recueil "Réussir à l'accueil" (disponibles sur demande).

ALASKA (n.p.) → Un des 50 états de l'Union américaine. Abréviation : Ak. C'est le secrétaire d'État Stewart qui acheta l'Alaska aux Russes en 1867. Il la paya 2 cents l'acre (autrement dit 7 millions de \$) et on se moqua beaucoup de lui pour cette acquisition. On avait tort, car le "carré de glace de Stewart" (c'est ainsi qu'on appela longtemps l'Alaska) allait réserver nombre de bonnes surprises ! L'Alaska est aujourd'hui le plus vaste des cinquante états de la fédération (deux fois la superficie du Texas et trois fois celle de la France) et le moins peuplé. Il possède le plus haut sommet du continent (Mt Mac Kinley - 6187 m), son plus riche gisement pétrolier, et détient le record du froid (-35°C) et des chutes de neige (4.55 m en 4 jours en 1955). L'oléoduc qui le traverse du Nord au Sud et qui alimente, via le port



de Valdez, toute la côte Ouest, mesure 1300 km. Son coût, lorsqu'il sera réellement achevé, s'élèvera à plus de 6 milliards de dollars. Anchorage, la plus grande ville de l'état est, grâce à son aéroport international, une des plaques tournantes de la circulation aérienne mondiale. Et l'état dans son ensemble est un des points géostratégiques les plus enviés du globe. Attention : on se trompe souvent en parlant de l'Alaska. On entend le terrible blizzard, on voit les igloos mal fermés, on imagine les loups hurlant et les ours très méchants croquant les passants... Et c'est tout. Or, s'il est vrai que l'Alaska est le pays de la ruée vers l'or (blanc, puis noir), le pays de Jack London et des aventuriers de toutes sortes, des esquimaux et de Croc Blanc, des zones inexplorées et des secrets militaires les mieux gardés, cet état est avant tout (dans sa zone exploitée) une région "sur-équipée" et "sur-modernisée". ♦ La beauté de l'Alaska n'a d'égal que sa richesse et son taux de développement. C'est un état où il fait bon vivre. Cyril Labrosse, notre pionnier PIE dans le Grand Nord (1988), pourrait en témoigner. ♦ Il y a quelque temps, Frédérique (un autre aventurier PIE) nous écrivait : "Anchorage est plus américaine que New-York, et il y fait doux vivre". Les 15 participants qui l'ont suivi là-bas ne le contrediraient certainement pas. D'ailleurs, s'il existait un classement "Top Ten" du taux de satisfaction candidat PIE / État, l'Alaska y tiendrait, à coup sûr, une très bonne place. Et le secrétaire Stewart en serait particulièrement fier et content.

de Valdez, toute la côte Ouest, mesure 1300 km. Son coût, lorsqu'il sera réellement achevé, s'élèvera à plus de 6 milliards de dollars. Anchorage, la plus grande ville de l'état est, grâce à son aéroport international, une des plaques tournantes de la circulation aérienne mondiale. Et l'état dans son ensemble est un des points géostratégiques les plus enviés du globe. Attention : on se trompe souvent en parlant de l'Alaska. On entend le terrible blizzard, on voit les igloos mal fermés, on imagine les loups hurlant et les ours très méchants croquant les passants... Et c'est tout. Or, s'il est vrai que l'Alaska est le pays de la ruée vers l'or (blanc, puis noir), le pays de Jack London et des aventuriers de toutes sortes, des esquimaux et de Croc Blanc, des zones inexplorées et des secrets militaires les mieux gardés, cet état est avant tout (dans sa zone exploitée) une région "sur-équipée" et "sur-modernisée". ♦ La beauté de l'Alaska n'a d'égal que sa richesse et son taux de développement. C'est un état où il fait bon vivre. Cyril Labrosse, notre pionnier PIE dans le Grand Nord (1988), pourrait en témoigner. ♦ Il y a quelque temps, Frédérique (un autre aventurier PIE) nous écrivait : "Anchorage est plus américaine que New-York, et il y fait doux vivre". Les 15 participants qui l'ont suivi là-bas ne le contrediraient certainement pas. D'ailleurs, s'il existait un classement "Top Ten" du taux de satisfaction candidat PIE / État, l'Alaska y tiendrait, à coup sûr, une très bonne place. Et le secrétaire Stewart en serait particulièrement fier et content.

AMOUR (n.m. XIIème) → Disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon. ♦ Ceci est une histoire vraie. "A true story" : Au départ il y a elle et puis le garçon. Ils se sont rencontrés au hasard d'un couloir. Il lui a aussitôt tapé dans l'oeil. Elle pense d'abord au pire : le fameux "love at first sight" non réciproque. D'ailleurs il a déjà une "date" (autrement dit un rendez-vous galant) avec une autre fille. Alors elle rêve. Plus tard elle entend parler du "Homecoming". Et le temps passe. Et plus le temps passe, plus elle rêve d'aller au bal avec lui. Un jour elle pense au dicton "Qui ne tente rien n'a rien"... Et se décide. Elle se dit qu'elle n'a rien à perdre. Dans le pire des cas leur relation n'évoluera pas et ils resteront bons amis. Elle élabore un plan béton. Son objectif est clair : aller au "Homecoming" avec lui. Elle le croise un matin et lui demande : "Vas-tu au "Homecoming" cette année ?" Il répond : "Non, car je n'ai pas de "date." Elle pense : il n'a pas de "date" et c'est dans une semaine ; et elle se dit que c'est la meilleure nouvelle qu'elle entend depuis longtemps. Il ne faut pas en rester là. Mais elle est morte de trouille et n'ose aller plus loin. Le soir elle se mord les doigts et décide de ne plus se dégonfler. Quand elle le croise le lendemain, elle l'aborde l'air dégagé et décontracté (!) ; et bafouille dans un anglais pitoyable que peut-être éventuellement si c'était possible ils pourraient envisager, peut être d'y aller éventuellement ensemble. L'horreur. La honte. Mais lui, répond : "Bien sûr avec joie." Elle se demande si elle rêve. La semaine suivante est interminable et stressante. Arrive le vendredi soir : le jour du match de football. Le soir parfait, celui où tous ses copains ont quelqu'un à voir ou quelque chose à faire. Ils se retrouvent l'un à côté de l'autre ; et

comme ce soir là il fait très froid, ils se serrent l'un contre l'autre et il met ses bras autour de ses épaules. Après le match il la raccompagne et en la quittant, elle lui fait un baiser sur le front. Elle a beaucoup de mal à dormir. C'est embêtant car le lendemain c'est le bal et elle ne voudrait pas avoir une tête de "pumpkin". Elle se calme en pensant à ce que lui avait dit un animateur de PIE : "Aux USA, il faut du temps, il y a beaucoup de conventions". Elle finit quand même par s'endormir. Maintenant l'heure du bal approche. Elle est nerveuse. Elle passe plus d'une heure et demie dans la salle de bain. Il vient la chercher, il vont manger, ils vont au bal et dans un slow ravageur... Il l'embrasse. Maintenant ils sortent ensemble. Elle l'aime beaucoup et espère qu'il en pense autant (là elle croise les doigts). Elle pense à l'animateur de PIE qui avait tout faux. (ANONYME) ♦ Un petit rien qui peut changer beaucoup de choses. (Les noms précédés du sigle* ont été modifiés afin de préserver l'anonymat) C'est le premier jour et j'ai cours d'anglais. Le professeur nous place. J'ai vraiment l'impression d'être retournée au collège. Comme tous les gens "normaux", je regarde toutes les têtes autour de moi. En plein dans ma ligne de mire j'aperçois un parfait inconnu américain qui, on peut le dire, a énormément de charme. Et je ne suis pas la seule à le dire. Je retiens rapidement son nom, car monsieur ou plutôt Mister se fait remarquer en faisant le rigolo pendant les cours. Je le regarde, il me regarde et un soir je reçois un mot d'un parfait détective qui me dit que Kevin* (le garçon en question) ne fait que de me regarder ! Ça m'a quand même fait très plaisir. Plus tard une copine qui fait biologie* avec lui me dit qu'il me trouve "hot" (mais surtout ne traduisez pas en français car ça veut pas dire chaud). Bref un soir, alors que je finissais de manger au Mac Do, qui est-ce que je vois arriver...? Vous avez gagné... Kevin*. On plaisante, on rigole cinq minutes car je dois partir et au dernier moment il me dit : "I love you". Je réponds la même chose. Je ne rêve pas car je sais qu'aux USA les gens disent ça très facilement (et en plus j'ai appris qu'il avait une "girl friend"). Mais je ne désespère pas. Demain je lui demanderai son numéro de téléphone. Je lui dirai que j'ai des "homework" d'anglais que je ne comprends pas très bien. (ANONYME) ♦ Les histoires d'amour aux États-Unis sont vraiment différentes des nôtres. En France c'est tout de suite le grand amour ou bien c'est rien du tout. Ici il y a tout un jeu de séduction qui consiste à "dater", puis à flirter, puis à sortir réellement ensemble et enfin à annoncer aux yeux du monde que "nous sommes ensemble". Il est rare d'en arriver là car on se déteste généralement avant, ou qu'on ne se connaît quasiment pas quand on commence à "dater". Ici, ce sont les garçons qui font le premier pas (dans un sens ça m'arrange). Ici, se tenir la main est un signe de grand amour (alors que nous français montrons notre affection de façon plus démonstrative). Ici, quand tu commences à "dater" avec quelqu'un tu dois faire quelque chose chaque week-end sinon le garçon est très vexé. Aux USA de toute façon tout peut prendre des proportions énormes. Mais tout est comme ça ici... Et j'adore ça ! (BENJAMINE-SHIPPENBURG - PENNSYLVANIE) ♦ France à l'étranger (au pays où le rêve devient réalité). Voici venu le temps du "Homecoming". France est très contente ; enfin une petite fête où



comme ce soir là il fait très froid, ils se serrent l'un contre l'autre et il met ses bras autour de ses épaules. Après le match il la raccompagne et en la quittant, elle lui fait un baiser sur le front. Elle a beaucoup de mal à dormir. C'est embêtant car le lendemain c'est le bal et elle ne voudrait pas avoir une tête de "pumpkin". Elle se calme en pensant à ce que lui avait dit un animateur de PIE : "Aux USA, il faut du temps, il y a beaucoup de conventions". Elle finit quand même par s'endormir. Maintenant l'heure du bal approche. Elle est nerveuse. Elle passe plus d'une heure et demie dans la salle de bain. Il vient la chercher, il vont manger, ils vont au bal et dans un slow ravageur... Il l'embrasse. Maintenant ils sortent ensemble. Elle l'aime beaucoup et espère qu'il en pense autant (là elle croise les doigts). Elle pense à l'animateur de PIE qui avait tout faux. (ANONYME) ♦ Un petit rien qui peut changer beaucoup de choses. (Les noms précédés du sigle* ont été modifiés afin de préserver l'anonymat) C'est le premier jour et j'ai cours d'anglais. Le professeur nous place. J'ai vraiment l'impression d'être retournée au collège. Comme tous les gens "normaux", je regarde toutes les têtes autour de moi. En plein dans ma ligne de mire j'aperçois un parfait inconnu américain qui, on peut le dire, a énormément de charme. Et je ne suis pas la seule à le dire. Je retiens rapidement son nom, car monsieur ou plutôt Mister se fait remarquer en faisant le rigolo pendant les cours. Je le regarde, il me regarde et un soir je reçois un mot d'un parfait détective qui me dit que Kevin* (le garçon en question) ne fait que de me regarder ! Ça m'a quand même fait très plaisir. Plus tard une copine qui fait biologie* avec lui me dit qu'il me trouve "hot" (mais surtout ne traduisez pas en français car ça veut pas dire chaud). Bref un soir, alors que je finissais de manger au Mac Do, qui est-ce que je vois arriver...? Vous avez gagné... Kevin*. On plaisante, on rigole cinq minutes car je dois partir et au dernier moment il me dit : "I love you". Je réponds la même chose. Je ne rêve pas car je sais qu'aux USA les gens disent ça très facilement (et en plus j'ai appris qu'il avait une "girl friend"). Mais je ne désespère pas. Demain je lui demanderai son numéro de téléphone. Je lui dirai que j'ai des "homework" d'anglais que je ne comprends pas très bien. (ANONYME) ♦ Les histoires d'amour aux États-Unis sont vraiment différentes des nôtres. En France c'est tout de suite le grand amour ou bien c'est rien du tout. Ici il y a tout un jeu de séduction qui consiste à "dater", puis à flirter, puis à sortir réellement ensemble et enfin à annoncer aux yeux du monde que "nous sommes ensemble". Il est rare d'en arriver là car on se déteste généralement avant, ou qu'on ne se connaît quasiment pas quand on commence à "dater". Ici, ce sont les garçons qui font le premier pas (dans un sens ça m'arrange). Ici, se tenir la main est un signe de grand amour (alors que nous français montrons notre affection de façon plus démonstrative). Ici, quand tu commences à "dater" avec quelqu'un tu dois faire quelque chose chaque week-end sinon le garçon est très vexé. Aux USA de toute façon tout peut prendre des proportions énormes. Mais tout est comme ça ici... Et j'adore ça ! (BENJAMINE-SHIPPENBURG - PENNSYLVANIE) ♦ France à l'étranger (au pays où le rêve devient réalité). Voici venu le temps du "Homecoming". France est très contente ; enfin une petite fête où

comme ce soir là il fait très froid, ils se serrent l'un contre l'autre et il met ses bras autour de ses épaules. Après le match il la raccompagne et en la quittant, elle lui fait un baiser sur le front. Elle a beaucoup de mal à dormir. C'est embêtant car le lendemain c'est le bal et elle ne voudrait pas avoir une tête de "pumpkin". Elle se calme en pensant à ce que lui avait dit un animateur de PIE : "Aux USA, il faut du temps, il y a beaucoup de conventions". Elle finit quand même par s'endormir. Maintenant l'heure du bal approche. Elle est nerveuse. Elle passe plus d'une heure et demie dans la salle de bain. Il vient la chercher, il vont manger, ils vont au bal et dans un slow ravageur... Il l'embrasse. Maintenant ils sortent ensemble. Elle l'aime beaucoup et espère qu'il en pense autant (là elle croise les doigts). Elle pense à l'animateur de PIE qui avait tout faux. (ANONYME) ♦ Un petit rien qui peut changer beaucoup de choses. (Les noms précédés du sigle* ont été modifiés afin de préserver l'anonymat) C'est le premier jour et j'ai cours d'anglais. Le professeur nous place. J'ai vraiment l'impression d'être retournée au collège. Comme tous les gens "normaux", je regarde toutes les têtes autour de moi. En plein dans ma ligne de mire j'aperçois un parfait inconnu américain qui, on peut le dire, a énormément de charme. Et je ne suis pas la seule à le dire. Je retiens rapidement son nom, car monsieur ou plutôt Mister se fait remarquer en faisant le rigolo pendant les cours. Je le regarde, il me regarde et un soir je reçois un mot d'un parfait détective qui me dit que Kevin* (le garçon en question) ne fait que de me regarder ! Ça m'a quand même fait très plaisir. Plus tard une copine qui fait biologie* avec lui me dit qu'il me trouve "hot" (mais surtout ne traduisez pas en français car ça veut pas dire chaud). Bref un soir, alors que je finissais de manger au Mac Do, qui est-ce que je vois arriver...? Vous avez gagné... Kevin*. On plaisante, on rigole cinq minutes car je dois partir et au dernier moment il me dit : "I love you". Je réponds la même chose. Je ne rêve pas car je sais qu'aux USA les gens disent ça très facilement (et en plus j'ai appris qu'il avait une "girl friend"). Mais je ne désespère pas. Demain je lui demanderai son numéro de téléphone. Je lui dirai que j'ai des "homework" d'anglais que je ne comprends pas très bien. (ANONYME) ♦ Les histoires d'amour aux États-Unis sont vraiment différentes des nôtres. En France c'est tout de suite le grand amour ou bien c'est rien du tout. Ici il y a tout un jeu de séduction qui consiste à "dater", puis à flirter, puis à sortir réellement ensemble et enfin à annoncer aux yeux du monde que "nous sommes ensemble". Il est rare d'en arriver là car on se déteste généralement avant, ou qu'on ne se connaît quasiment pas quand on commence à "dater". Ici, ce sont les garçons qui font le premier pas (dans un sens ça m'arrange). Ici, se tenir la main est un signe de grand amour (alors que nous français montrons notre affection de façon plus démonstrative). Ici, quand tu commences à "dater" avec quelqu'un tu dois faire quelque chose chaque week-end sinon le garçon est très vexé. Aux USA de toute façon tout peut prendre des proportions énormes. Mais tout est comme ça ici... Et j'adore ça ! (BENJAMINE-SHIPPENBURG - PENNSYLVANIE) ♦ France à l'étranger (au pays où le rêve devient réalité). Voici venu le temps du "Homecoming". France est très contente ; enfin une petite fête où